

**COLLECTION
LES TEMOINS**

LUC

EDITIONS LLB

Pierre
WHEELER

Pierre WHEELER

LUC

LE MÉDECIN BIEN-AIMÉ!

Les Editions de la Ligue pour la Lecture de la Bible (L.L.B.) souhaitent encourager et stimuler la réflexion spirituelle chrétienne.

Elles publient des ouvrages pour tous les âges, et tiennent gratuitement à votre disposition leur catalogue général :

Editions L.L.B. B.P. 728

51, boulevard Gustave André

F - 26007 Valence Cedex.

Les ouvrages de la Ligue pour la Lecture de la Bible-France sont également disponibles en Belgique, au Canada et en Suisse :

Editions L.L.B. Avenue Gièle, 23

B - 1090 BRUXELLES

Editions L.L.B. 1707, rue Belleville, Ville Lemoyne,

Québec J4P 3M2

Editions L.L.B. Chemin de Bérée 70

CH - 1010 LAUSANNE

O Ligue pour la Lecture de la Bible

Luc - 1998 - 1999 Deuxième édition

Collection "Les Témoins"

ISSN: 1277-773

ISBN-.2-85031-334-3

Couverture : Hochet/FILIGRANE

Mise en page : FILIGRANE - Vauvert - France

Impression : DUMAS - St. Etienne - France.

Dépôt légal : Novembre 1999

N° d'imprimeur : 35436 A

Tous droits réservés.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1 :

L'HOMME NOMME LUC

13

Quel homme que ce Luc !

Son état civil

Comment découvrir Luc ?

Porteur d'un message

"Excellent Théophile "

CHAPITRE 2:

LUC : EVANGELISTE ET ECRIVAIN

19

Sens du terme évangéliste

Qui sont les quatre évangélistes?

Les évangiles, des *"Vies de Jésus "* ?

Luc connaissait-il les autres évangélistes?

Inspiration de la part de Dieu

Introduction de l'évangile de Luc

Vous avez dit *"plusieurs "* ?

Apocryphes et pseudépigraphes

Les évangiles sont des documents sérieux

Luc, auteur de deux livres

Importante contribution littéraire de Luc

CHAPITRE 3:

LUC : JOURNALISTE ET EDITEUR

29

Journalisme de Luc

Pouvoir de l'écrit

Au cœur de l'histoire : à Jérusalem

Luc, au pays de Jésus

En Palestine, Luc pouvait-il se faire comprendre ?

Luc, spécialiste de la langue grecque

Rédaction finale

L'évangile de Luc est-il terminé?

Misères du voyage à Rome

Délivrance annoncée par Paul

L'étape suivante

Rome... enfin !

Chronologie de la vie de Luc

CHAPITRE 4:

LUC : HISTORIEN

41

But de Luc dans ses écrits

Conversion des Juifs

et des "*craignant Dieu* "

Force de la conversion de Luc

Vision de Luc

Historien, Luc place l'Évangile dans son contexte

6

Recensement d'Auguste
Autre difficulté : Quirinius
Jean-Baptiste dans son contexte
Compréhension universaliste de Luc
Historicité des Actes
Evangile et hiérarchie romaine
Contacts à Corinthe et à Ephèse
A Césarée et ailleurs
Luc et la voile

CHAPITRE 5 :

LUC: APOLOGISTE

55

Comment définir un vrai historien?
Tâche difficile d'un apologiste
Evangile et Rome
Apologie pour Paul
Utilisation des "*clés du royaume* "
Pierre et Paul

CHAPITRE 6:

LUC : MEDECIN, HUMANISTE, FEMINISTE?

63

Luc, médecin
Médecine dans l'antiquité
Bible et médecine
Regard médical de Luc
Pour Luc, Jésus est-il un Sauveur-guérisseur ?
Luc, humaniste?

Intérêt de Luc pour de “*petites gens* ”

Luc serait-il contre les riches?

Luc, féministe ?

Les femmes chez Luc

Luc, universaliste ?

Généalogie de Jésus

Autres exemples de T universalisme

Une Eglise multiraciale

CHAPITRE 7:

LUC : THEOLOGIEN

77

Qu'est-ce que la théologie?

Chaque chrétien peut être théologien

Historien et théologien?

Alors, quelle théologie lucanienne?

Le terme : Sauveur

Le terme : grâce

Autre terme : la Parole

“*Evangéliser* ”

Paix, joie, chants

Et il en existe d'autres...

Le verset-clé de Luc

CHAPITRE 8:

LUC: PROPHETE ET VISIONNAIRE

87

Le royaume de Dieu chez les évangélistes

Le royaume de Dieu chez Luc

Dans les Actes, le royaume devient-il Eglise?

Roi et royaume se manifesteront visiblement
En attendant le “*Jour de Dieu*” ...
Comment Dieu accomplit-il son œuvre ?
Est-ce par les signes et les prodiges ?
Un principe de Dieu : la clandestinité
Les méthodes de Dieu sont “*méprisables* ”
Folie et faiblesse de Dieu

BIBLIOGRAPHIE

96

9

COLLECTION "LES TEMOINS"

Avec cette collection, *la Ligue pour la Lecture de la Bible* souhaite offrir aux lecteurs une série de biographies de personnages bibliques dont la vie, l'oeuvre et l'histoire méritent souvent d'être reconstituées.

La Bible, étant un gros livre, n'est jamais lue comme un livre ordinaire ou normal ; sa lecture est fragmentée, séquentielle voire sélective par des extraits choisis. De ce fait, il est parfois difficile de se faire une idée juste d'un personnage; d'en avoir une vue d'ensemble cohérente et non masquée par un unique épisode marquant.

Il n'est donc pas inutile de jouer les metteurs en scène pour redessiner et refaire vivre celles et ceux qui demeurent les témoins de la foi biblique dans l'Écriture.

C'est dans cette perspective que nous avons proposé à plusieurs dizaines de pasteurs, professeurs, biblistes, théologiens, journalistes et écri

vains francophones d'entrer dans cette collection
« *Les Témoins* » et de nous raconter leur person-
nage préféré de la Bible.

Chaque auteur a la liberté d'écrire selon son
inspiration, son envie, sa technique. C'est ainsi que
les biographies seront toutes différentes et toutes
riches de découvertes partagées, dans l'originalité
de chaque écriture. Les auteurs n'ont qu'une
consigne : ne jamais trahir le texte biblique.

Eric Denimal

CHAPITRE 1

L'HOMME NOMMÉ LUC

Quel homme que ce Luc!

Il est évangéliste, dans la mesure où il est l'auteur d'un des quatre évangiles, journaliste et éditeur, historien et apologiste, théologien, médecin et humaniste, missionnaire et voyageur, et enfin membre de l'équipe apostolique de Paul. Par-dessus tout, Luc est chrétien, venu à la foi en Jésus-Christ, de païen hautement cultivé qu'il était.

Si nous devons voir au-delà de cette liste de ses "*professions* ", que pourrions-nous découvrir, avec, pour seules archives, deux ouvrages qui font partie de cette collection de livres appelée la Bible? En fait, nous n'avons pas d'autres renseignements supplémentaires quant à l'état civil de Luc. Mais n'en est-il pas ainsi de plusieurs des auteurs antiques qui ont contribué à rédiger la Bible? Par contre, en lisant Luc, il est assez facile de discerner sa conception de l'histoire et du sens qu'il donne à la vie. C'est par ce moyen que nous apprenons à le connaître. Et à l'admirer aussi.

Son état civil

Luc est de nationalité grecque. Son nom Luc est probablement une abréviation de Lucanus. Il est né quelques années après le début de l'ère chrétienne, laquelle débute avec la naissance de Jésus. Il ne semble pourtant pas que Luc ait rencontré Jésus puisque le Seigneur n'a sillonné que la Galilée, la Samarie et la Judée, ce qui correspond, à peu de choses près, aux limites actuelles d'Israël, les *territoires occupés* " compris. De son côté, Luc est né au Proche-Orient. Deux Pères de l'Eglise, Eusèbe et Jérôme, ont dit qu'il était originaire d'Antioche en Syrie. Cette ville, très cosmopolite, avait à l'époque environ un demi-million d'habitants.

Nous ne savons rien de ses parents. Aucun signe articulier ne semble avoir retenu l'attention des contemporains de l'évangéliste. Les artistes qui ont présenté ce troisième évangéliste à côté des trois autres, n'ont joué d'aucun indice historique pour s'inspirer. Mais la compétence évidente de Luc dans ce qu'il a entrepris pourrait être le "*signeparticulier*" à relever.

Nul détail donc sur la naissance de Luc. Et nous n'en savons pas davantage sur sa mort. Ni lieu, ni date. Un autre Père de l'Eglise, Grégoire de Nazianze, parle vaguement de son martyre.

Comment découvrir Luc?

On doit s'en tenir à la Bible car au travers de ses deux écrits - son évangile et le livre des Actes des Apôtres - Luc se révèle. Dans les nombreuses lettres de l'apôtre Paul, on trouve aussi deux ou trois

indices d'informations sur celui qui fut l'un de ses plus fidèles compagnons.

Nous pourrions certainement regretter l'absence totale dans le Nouveau Testament de texte biographique concernant Luc, mais cette discrétion correspond aussi à la personnalité effacée, sans être inefficace, et de Luc et des milliers de chrétiens de son époque. La discrétion étant même, en certains endroits, nécessaire clandestinité. C'est aussi une vertu évangélique que de servir le Maître sans pour autant revendiquer un quelconque vedettariat.

Le Seigneur, dont Luc est un biographe, n'en couragait-il pas cette discrétion, autant pour la prière que pour le jeûne et l'aumône. Il ne faut jamais sonner de la trompette devant soi, dit le Christ¹, et Luc d'observer fidèlement cet ordre. Cependant, un jour, tout sera mis en lumière et chacun recevra alors du Seigneur la louange qui lui est due^{*2}.

Porteur d'un message

Les écrits de Luc sont empreints de son sens de la vie et de l'histoire. Mais ce qu'il cherche surtout, par ses rédactions, c'est à transmettre le message qu'il souhaite propager largement. Et quel message ! Celui de Dieu, avec une volonté d'en faire connaître l'universalisme, la puissance et la pérennité. Ce message était venu frapper Luc en plein cœur. Dès lors, il brûlait de répandre ce qui fut pour lui la Bonne Nouvelle (littéralement "*Evangelium*") par excellence.

1) Evangile de Matthieu 6 : 2

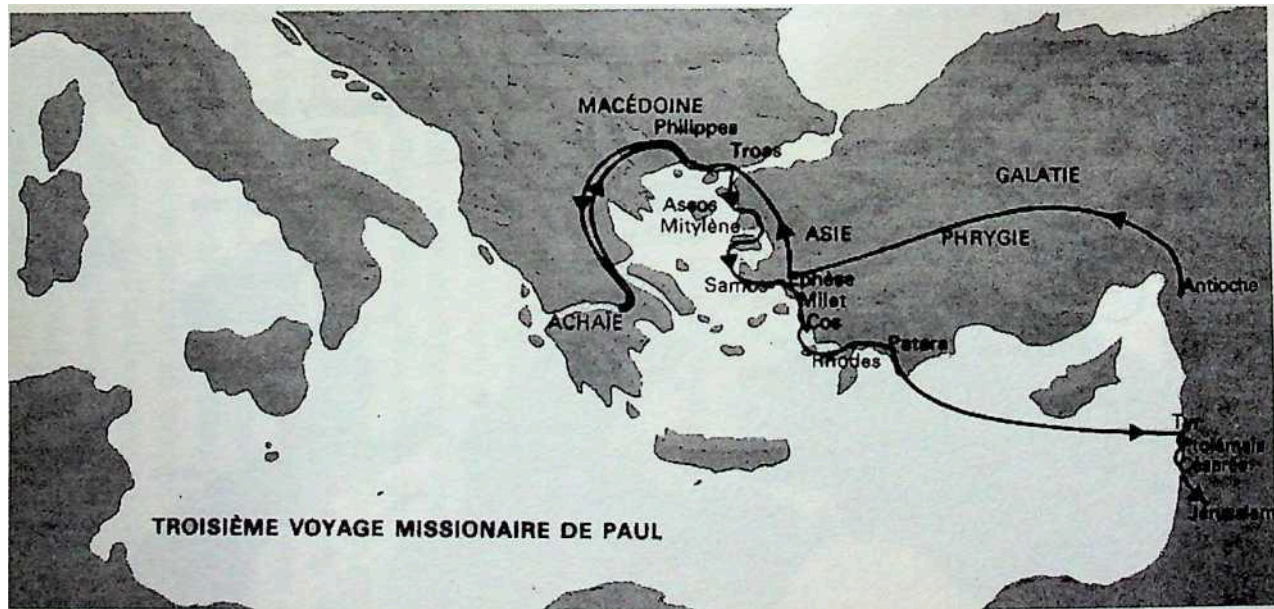
2) 1 Corinthiens 4 : 5

Luc avait une autre obsession, celle de l'exactitude historique. Ses recherches furent persévérantes. Au travers de ses lignes, on découvre son sens des valeurs de l'autre, une philanthropie que sa profession de médecin ne fait que manifester plus complètement. Les petits et les pauvres touchent Luc; lorsqu'il parle du royaume de Dieu, c'est souvent pour rappeler que son roi, Jésus, s'est approché d'abord de ceux-là pour le leur apporter.

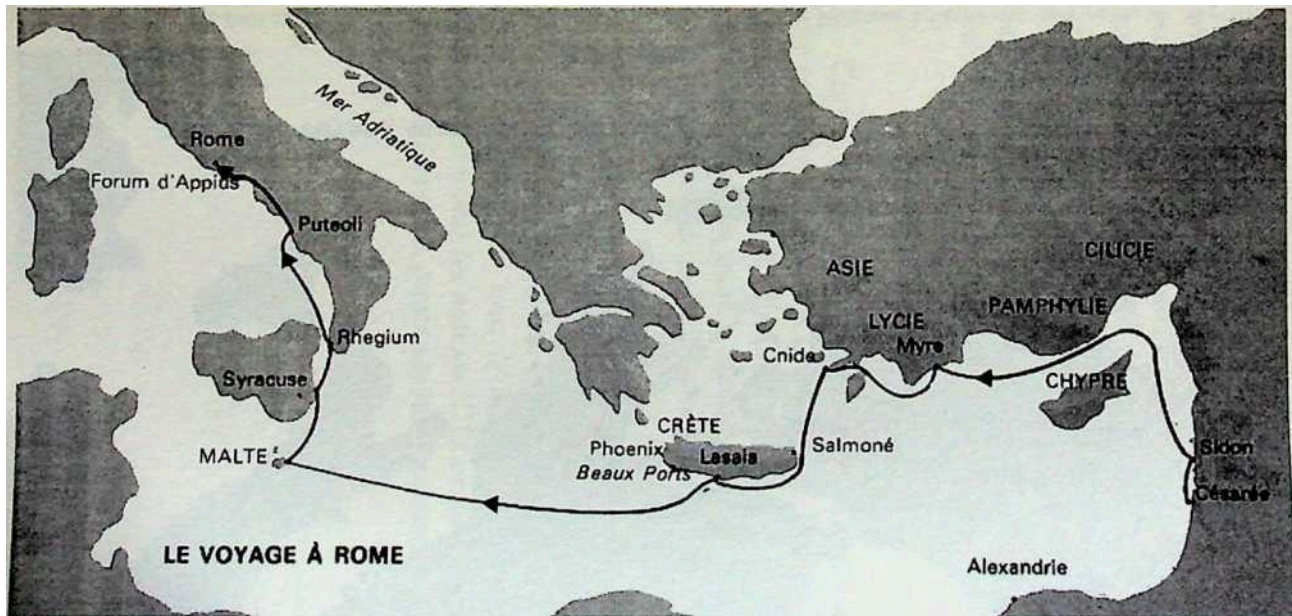
“Excellent Théophile”

Certes, Luc a premièrement adressé son évangile et le livre des Actes à un certain Théophile, haut fonctionnaire de l'Empire romain, et dont nous parlerons plus loin, mais le message rédigé par Luc est bien une bonne nouvelle accessible à tous, destinée à tous.

En cela, tout lecteur devient un Théophile (littéralement “*ami de Dieu*”). Luc termine d'ailleurs son premier livre en notant l'appel lancé aux disciples : “*Allez par tout le monde, proclamez l'Evangile à toutes les nations !*” Et ce message est une parole éternelle, pour tous les hommes, de tous les âges.



Luc a accompagné Paul durant une partie de ce troisième voyage missionnaire de Philippos à Jérusalem : voir Actes 16,20 et 21.



Dernier grand voyage connu de Paul jusqu'à Rome. Luc l'accompagnait. Voir Actes 27 et 28.

CHAPITRE! LUC ÉVANGÉLISTE ET ÉCRIVAIN

Sens du terme “évangéliste”

Toute personne intéressée par la Bible pressent que le terme recouvre plus d'une définition. Le mot s'applique à deux catégories de personnes : celles qui ont écrit l'un des quatre évangiles (donc Matthieu, Marc, Luc et Jean) et celles qui font acte d'évangéliser (on pourrait parler d'évangéliste). Un évangéliste, un évangéliste est quelqu'un qui a le don d'annoncer le message de l'Evangile. Si la valeur du message est toujours excellente, il n'est pas donné à tout le monde de l'annoncer avec art, conviction et puissance. Etre évangéliste, c'est exercer un don particulier reçu de Dieu.

Mais le sens premier du terme évangéliste, c'est-à-dire auteur d'un livre très précis, est un terme forgé par les biblistes. Il est employé de façon restrictive puisqu'il ne touche que les quatre auteurs mentionnés ci-dessus.

Qui sont les quatre évangélistes ?

Matthieu et Jean faisaient partie “des Douze ” (apôtres) , les disciples de Jésus, mais Marc et Luc n’ont pas eu l’honneur de travailler avec le Seigneur. Cependant Marc a parfaitement connu Pierre, le plus célèbre des apôtres, et Luc a été un proche collaborateur de Paul. Ce contact avec les apôtres revêt leurs écrits d’une autorité apostolique.

Dans les quatre évangiles, nous ne trouvons pas la mention de leurs auteurs. Il faut noter que dans l’Antiquité, l’auteur d’un ouvrage ne le signait pas automatiquement. Les biblistes et théologiens ont fait de sérieuses recherches pour découvrir qui avait rédigé les évangiles. Il a fallu lire, fouiller, étudier d’autres ouvrages du début de l’ère chrétienne pour le savoir. Aujourd’hui, nous sommes aussi sûrs que possible que les auteurs des évangiles sont bien respectivement Matthieu l’apôtre, Marc le compagnon de Pierre, Luc l’ami de Paul et l’apôtre Jean. Si toutefois des doutes peuvent subsister pour certains, il n’y en a aucun pour Luc qui est bien l’auteur de l’évangile qui porte son nom.

Les évangiles, des “Vies de Jésus” ?

Plusieurs éléments frappent le lecteur qui lit pour la première fois les quatre évangiles. Ils ne sont pas tant des biographies rigoureuses que des compilations de certains épisodes de la vie de Jésus : rencontres, miracles, discours, événements. Des périodes de sa vie semblent avoir été entièrement oubliées, ainsi son enfance.

Autre remarque surprenante : presque un tiers de chaque évangile est consacré à la seule dernière semaine de vie du Seigneur. Jean consacre même la moitié de son Évangile à la Passion du Christ, et cependant, il dit n'avoir relaté qu'une infime partie des actes et des paroles de Jésus. *“Si on les écrit en détail, je ne pense pas que le monde même (nous dirions les bibliothèques du monde) pourrait contenir les livres qu'on écrirait”**.

Luc connaissait-il les autres évangélistes?

Nous pourrions nous demander si Luc connaissait ses trois “*collègues*” ; en fait, nous n'avons aucune certitude sur ce point. Cependant, il est évident que Luc a pris connaissance de la rédaction de Marc, lequel fut très probablement le premier à écrire son évangile. Rien n'indique que Luc ait rencontré Marc pour autant, à moins que cela ait été lors du deuxième emprisonnement de Paul à Rome (voir 2 Timothée 4 : 11).

L'apôtre Jean a rédigé son évangile vers la fin du premier siècle. Luc n'en a pas eu connaissance (de l'évangile de Jean) même si, lors de son voyage avec Paul, en 62, en Palestine, les deux hommes ont pu se croiser à Jérusalem.

En tout état de cause, même si Luc, lors de ses recherches, a pu rencontrer Matthieu, Marc ou (et) Jean, nous constatons sans peine que ces hommes ne se sont pas concertés pour faire équipe et pour constituer ce qui aujourd'hui est à la mode, un atelier d'écriture, où plusieurs travaillent pour rédiger une œuvre unique. Chacun écrira son évangile selon

sa personnalité tout en devenant, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'instrument du Seigneur.

L'inspiration de la part de Dieu

L'évangile de Marc a dû être très apprécié par Luc puisque de toute évidence, il s'en est servi assez librement, tout en transmettant les péripécies de Marc en ses propres termes. Par ailleurs, sa recherche d'autres récits, renseignements, peut-être même de collections de discours prononcés par Jésus, a été fouillée, mais par-dessus tout, comme pour les autres auteurs des livres bibliques, Luc s'est laissé conduire et instruire par Dieu lui-même. C'est là qu'intervient l'inspiration de Dieu (littéralement : *"soufflé de Dieu"*).

Le phénomène de l'inspiration divine est tout à fait particulier, et des livres entiers lui sont consacrés. Ce qui est important à savoir, c'est que tous les livres de la Bible, dont les évangiles, portent l'empreinte de cette inspiration et ainsi font autorité. C'est la raison pour laquelle l'Eglise primitive a conservé précieusement les évangiles et a rejeté d'autres rapports sur Jésus qui n'avaient pas reçu l'approbation divine nécessaire pour être inclus dans *"la liste officielle"*. Cette liste était si importante que les chrétiens, dès le IV^{ème} siècle, l'ont désignée par le terme spécifique de *"canon"* (règle). On parle désormais de livres canoniques (tous ceux que l'on retrouve dans notre Nouveau Testament) et de livres non-canoniques (exemples : l'évangile de Thomas, les épîtres de Clément de Rome).

Introduction de l'évangile de Luc

Regardons de plus près l'introduction de l'évangile de Luc.

A la manière des auteurs de son époque, Luc inaugure son ouvrage par un genre de dédicace tout en justifiant la rigueur de son travail.

“Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tel que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement en ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisles la certitude des enseignements que tu as reçus ”⁴.

Dans cette simple ouverture, on perçoit bien quelques pointes de la personnalité de son auteur. Il désire aider un certain Théophile, lequel à en juger par son titre “*Excellent*” devait être un haut fonctionnaire de l'Empire. Luc, qui s'est certainement lié d'amitié avec ce personnage, souhaite lui exposer un récit chronologique des événements qui se sont produits parmi nous (les chrétiens) et il le fait dans l'espoir que ce récit encourage Théophile à croire, ou à s'affermir dans une foi naissante. Si le Théophile de Luc est celui dont parle Clément d'Alexandrie (mort en 216), Théophile serait un riche habitant d'Antioche qui a permis à l'apôtre Pierre de prêcher dans sa maison, lors de son passage à Antioche⁵.

4) Evangile de Luc 1:1-4

5) Lettre de Paul aux Galates 2:11

Pour remplir sa mission, Luc s'attache à des recherches profondes et sérieuses, fouillant jus qu'aux sources de l'histoire. Sources qu'il vérifie et croise. Il rencontre des témoins oculaires, voire des disciples et des proches collaborateurs de ces apôtres. Puis, il reconstituera sa "*vie de Jésus* A noter que ce ne fut pas tout à fait la démarche de Marc, son pré décesseur qui, certainement, travaille davantage dans l'urgence d'une situation tendue. En effet, Papias, évêque d'Hierapolis en Asie Mineure, signale dans un document : "*Marc, qui était P interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont Pierre se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur*".

Vous avez dit "*plusieurs*" 2

Luc introduit son Evangile par la formule :

Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit... ". Dès lors, il est normal que nous nous posions la question : qui sont ces "*plusieurs* " ?

Déjà nous avons repéré que Luc exploitait l'écrit de Marc, mais cela ne fait qu'un ! S'il y en a d'autres, que sont-ils devenus ?

Il nous est difficile de répondre précisément à cette question. Nous ne connaissons aucun de ces auteurs. Plusieurs biblistes et théologiens se demandent si, à l'époque, il ne circulait pas un document comportant certaines paroles de Jésus. On a même nommé ce document : "*Quelle* ", terme allemand qui signifie "*source* " et qui est représenté souvent par la lettre "*Q*". Mais ce document - s'il a existé - n'a jamais été trouvé et reste donc hypothétique.

Il n'est pas impossible que Luc ait eu entre les mains d'autres récits véridiques, mais non pas inspirés du Saint-Esprit comme l'était le texte de Marc. Quant aux évangiles de Matthieu et de Jean, ils sont considérés comme plus tardifs, donc Luc ne pouvait les connaître.

Apocryphes et pseudépigraphes

Par contre, on est certain que Luc n'a pas utilisé des évangiles que l'Eglise a rangé dans la série des livres "*apocryphes* " (d'origine cachée, obscure) - comme l'évangile de Thomas ou les Actes de Pilate. Tous ces livres, par leur caractère ancien, méritent étude et critique, mais cette étude et cette critique permettent rapidement de constater qu'ils ne sont pas dignes de l'intérêt que certains théologiens, davantage curieux de l'accessoire que de l'essentiel, voudraient leur reconnaître. Les évangiles apocryphes proposent souvent un Jésus mythique et folklorique en opposition au Jésus des quatre évangiles canoniques.

Les apocryphes du Nouveau Testament sont aussi des pseudépigraphes, c'est-à-dire rédigés sous un faux nom, un nom de plume, donc sous un pseudonyme. L'apôtre Thomas n'était certainement pas l'auteur de l'Evangile de Thomas cité ci-dessus qui est daté d'environ 200 ans après Jésus-Christ ! Ce genre d'écrits ne peut pas entrer dans la catégorie des "inspirés" dont parle l'apôtre Pierre dans une de ses lettres : "*C'est poussés par l'Esprit-Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* " ⁶.

6) Deuxième lettre de Pierre 1:21

Les évangiles sont des documents sérieux

L'évocation d'évangiles apocryphes et pseudépigraphes troublent parfois certains esprits. Qui a le droit de rejeter certains et d'en conserver d'autres? Qui tranche? Effectivement, comment savoir que les quatre, les canoniques - ceux qu'on trouve dans tous les Nouveaux Testaments du monde entier - disent vrai et ne présentent pas de faux ?

La réponse est facile. Si l'Eglise primitive n'en a accepté que quatre, c'est qu'elle les a reconnus comme venant de la "*main de Dieu*". Elle a pu reconnaître que le texte fut d'inspiration divine - comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Ensuite, les faits racontés ont pu être vérifiés. Au moment de la rédaction, vivaient encore certains miraculés et hnoins oculaires⁷. Une supercherie aurait été très rapidement perçue.

Les ennemis des chrétiens - et il y en avait beaucoup - veillaient également. Quelques écarts de la vérité dans les récits auraient été vite repérés, et dénoncés. Le témoignage des chrétiens aurait été ridiculisé, et qui les aurait crus quand ils prêchaient la naissance virginale de Jésus, sa résurrection et son ascension corporelles ? Seule la rigueur du vrai pouvait l'emporter sur les calomnies dont l'Eglise primitive était accablée⁸.

7) Lettre de Paul aux Corinthiens 15:6

8) Première lettre de Pierre 2 : 12 ; 4 : 14-16

Luc, auteur de deux livres

Jusqu'ici, nous avons présenté Luc en tant qu'auteur de l'évangile qui porte son nom. Précisons maintenant qu'il a rédigé un second livre conservé dans le Nouveau Testament : les Actes des Apôtres.

L'introduction de ce deuxième livre ne laisse planer aucune équivoque. L'auteur adresse son texte au même "*excellent Théophile*", destinataire déjà de l'Évangile. De plus, Luc signale : "*Théophile, j'ai parlé dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner*"⁹. Naturellement, il s'agit de l'évangile de Luc.

Autre indice plus subtil, mais non moins probant : l'auteur est aussi acteur de certains épisodes relatés dans le livre des Actes. Du coup, le narrateur qui utilisait "*ils*" et "*eux*", utilise soudain le "*nous*" lorsqu'il devient témoin et participant. Ces épisodes sont ceux qui correspondent à l'époque où Luc était compagnon de voyage de l'apôtre Paul^{9 10}.

Importante contribution littéraire de Luc

Avec ces deux livres, Luc devient l'auteur le plus présent dans tout le Nouveau Testament. Il ne s'agit pas d'une remarque anodine lorsque l'on se souvient de l'origine non juive de cet auteur. En effet, aucun autre auteur, pas même Jean ou Paul, n'ont écrit plus longuement dans ce Nouveau Testament que Luc, grand défenseur de l'universa

9) Actes des Apôtres 1 : 1

10) Les trois textes dans le livre des Actes sont :

a/16: 10-17; b/20: 5-21 ;c/27: 1 - 28: 16

lisme du message de Dieu. Et on comprend donc l'intention divine en lui ayant confié tant de place !

Constatons que les pensées de Dieu sont souvent au-dessus et fréquemment en opposition à celles des hommes¹¹!

11) Esaïe 55 : 9

CHAPITRE?

LUC, JOURNALISTE ET ÉDITEUR

Journalisme de Luc

On peut être écrivain sans jamais sortir de son bureau. Ainsi Jules Verne qui, pourtant, raconte dans ses œuvres de fiction des voyages fantastiques autour du monde, au centre de la terre, et même jusque sur la lune, n'a jamais voyagé lui-même.

Si Luc est écrivain, sa dimension journalistique lui interdit de rester cloîtré entre quatre murs. Son œuvre était autant un reportage qu'une enquête ; il bouge, voyage, cherche, interroge, va sur place, découvre des témoins, suit une piste, une autre... En un mot, il s'informe aux meilleures sources.

Nous ne savons pas comment Luc a rencontré Paul, ni s'il était déjà '*Journaliste*' lors de cette première confrontation (glanait-il à cette époque des informations auprès du rabbin juif, Saul de

Tarse, ou s'est-il trouvé auditeur de Paul, '7e *Saul d'autrefois* " ?) . Toujours est-il que, une fois "prisonnier" de l'amour et de la compassion de Jésus-Christ, Luc se met en route et remplira sa mission de chrétien et de témoin, d'écrivain et d'évangéliste, de journaliste et d'éditeur.

Ayant découvert tout le sens de la venue du Messie pour l'ensemble de l'humanité, il se dépensera sans compter pour proclamer ce message, utilisant les talents qui sont les siens. Pour répondre à sa vocation spécifique, il ira par monts et par vaux, sur terre et sur mer, partageant même la prison avec l'apôtre Paul¹².

Pouvoir de l'écrit

Luc a très vite mesuré l'importance et le pouvoir de l'écrit. Sa plume n'est pas simplement au service de l'information d'un quelconque reportage. Son texte sera aussi une interpellation. Toute l'histoire des hommes est marquée par la puissance des écrits qui révolutionnent les mentalités : ainsi Beaumarchais prépara la Révolution de 1789 avec son "*Barbier de Séville*" et son "*Mariage de Figaro* ", Voltaire provoqua par sa plume la réhabilitation de Calas supplicié injustement, et Zola en 1898, par son article "*J'accuse*", la grâce de Dreyfus...

Luc mesure donc ce pouvoir, et le Seigneur plus que tous, lui qui a toujours voulu que les vérités soient écrites, depuis le Mont Sinaï jusqu'au petit bureau de l'évangéliste ou la résidence surveillée de Jean à Patmos.

12) Lettre de Paul à Philémon 24; deuxième lettre de Timothée 4:11.

Compagnon de Paul, Luc sera à bonne école, et surtout, il aura le privilège de côtoyer un géant de l'histoire de l'Eglise naissante. Il ne sera pas privé de dangers, exposé comme l'était l'ancien persécuteur des chrétiens. Dès le premier épisode du livre des Actes où Luc introduit le pronom "*nous*", il est donc avec Paul et Silas "*à ses risques et périls*". L'aventure est là également, et la prison de Philippes en sera le théâtre.

Notre journaliste ne lâche pas son enquête pour autant ; comme ses futurs confrères qui tiennent un "*scoop*", il insiste. Après la délivrance survenue à Philippes, et tandis que Paul et Silas vont vers Thessalonique, Luc reste à Philippes avec le jeune Timothée. Dès lors, l'évangéliste collabore avec le protégé de Paul et travaille à l'édification des nouveaux convertis, dont la marchande de pourpre, Lydie, d'origine grecque comme Luc.

Au cœur de l'histoire : à Jérusalem

Quelque sept années plus tard, Luc rejoint l'équipe apostolique de Paul, laquelle comprend sept membres. Ensemble, ils iront à Jérusalem. Après son rapport stimulant du colloque des évêques d'Ephèse - Luc y a-t-il participé en personne? - il relate les nouveaux déplacements missionnaires de Paul, de port en port.

Lorsque Paul, à Jérusalem, entre dans le Temple, Luc doit rester aux abords, non-juif qu'il est. Il pouvait de là mesurer les risques s'il était entré et lire les avertissements gravés sur une pierre que les archéologues ont retrouvée.

“Que nul étranger ne pénètre à l’Intérieur de la barrière qui entoure le sanctuaire.

Le contrevenant qui sera pris ne pourra que s'imputer à lui-même la mort qu'il subira

Pour Luc qui devait méditer les propos de Jésus et T universalisme de son message, ces mots révélaient de nouveau la grandeur du christianisme en contraste avec le judaïsme de l'époque. Il explique d'ailleurs que Paul même échappa de peu à un lynchage, sur l'accusation d'avoir introduit dans le Temple un non-Juif. L'apôtre sera arrêté par les Romains, et c'est ce qui le sauvera.

Puis, Paul sera transféré à la prison de Césarée où il passera deux ans.

Luc au pays de Jésus

Durant ce temps d'emprisonnement de Paul, Luc poursuivra son travail et enrichira son reportage de divers témoignages... Déjà à cette époque, l'ami de Luc, Théophile, désire connaître l'histoire de Jésus de Nazareth. Luc va donc rayonner et visiter les lieux par lesquels Jésus est passé : Bethléem où il est né; Nazareth où il a passé son enfance et pratiqué son métier de charpentier ; la Galilée, la Samarie, la Judée où il a exercé la majeure partie de son ministère. A Jérusalem, où le Seigneur a été mis à mort, puis est ressuscité pour remonter dans le ciel s'asseoir “à la droite du Père”¹³, il devait y avoir bien des témoins à rencontrer. Parmi ces hommes et femmes privilégiés.

13) Hébreux 1.3

Luc a certainement fait connaissance avec Marie, la propre mère du Seigneur. Elle devait avoir environ 75 ans et ses souvenirs étaient nombreux. Ne repassait-elle pas ces choses en son cœur¹⁴? Pour avoir tant de détails sur la naissance de Jésus, mais aussi sur l'histoire de Zacharie et d'Elisabeth, parents de Jean-Baptiste, Luc a dû interroger personnellement Marie qui avait vécu cette époque et bien connu sa cousine.

En Palestine, Luc pouvait-il se faire comprendre?

Au milieu de tant de facilités, il faut signaler une certaine difficulté qu'a sans doute rencontrée Luc : celle de la langue. En effet, il est peu probable que l'évangéliste ait parlé l'araméen, la '*7m-gua franca* ' des Juifs. En saisir les subtilités ne devait pas être simple. Et que dire de l'hébreu, langue officielle et surtout religieuse, employée par les prêtres au Temple lors des cérémonies et par les chefs de synagogues pour les offices du sabbat !

Mais la barrière linguistique n'est pas un obstacle assez grand pour arrêter la mission de l'évangéliste. Il parle grec et dans tout le bassin méditerranéen beaucoup de gens utilisent également cette langue depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand, trois siècles plus tôt. Il n'est pas impossible que Jésus lui-même parlât le grec et que ce fut dans cette langue qu'il répondit à l'interrogatoire de Pilate.

14) Evangile de Luc 2:51.

Luc, spécialiste de la langue grecque

En étudiant le style de Luc dans son évangile, les spécialistes de langues anciennes constatent que Luc possède la maîtrise complète du grec. Ses écrits sont les plus littéraires de tous les auteurs du Nouveau Testament. Cependant, ces mêmes spécialistes constatent que le récit de la naissance de Jésus (chapitres 1 et 2 de l'évangile) laisse transparaître dans le grec hébraïsmes et araméenismes. Ils le remarquent particulièrement dans les cantiques des premiers chapitres (cantiques d'Elisabeth, de Marie et de Zacharie), d'où cette conviction que Luc a dû s'entretenir personnellement avec Marie.

Traduire de la poésie n'est jamais facile ! Celle des Hébreux est différente de celle des autres cultures. En effet, la poésie hébraïque ne dépend pas tant de la rime et du rythme que de la cascade de pensées analogues, lesquelles se répètent dans le vers suivant, augmentées d'idées complémentaires. Ainsi, la tâche de Luc était-elle simplifiée et, par là-même, celle de tous les traducteurs des poésies de la Bible, surtout des Psaumes de David.

Rédaction finale

Durant la majeure partie des deux ans d'emprisonnement de Paul, Luc sillonna la Palestine pour recueillir et ensuite noter toute information utile en rapport avec l'action et les enseignements de Jésus. Il semble évident que Luc ait mis très rapidement de l'ordre dans ses notes tout en les comparant avec les autres documents qu'il a pu collectionner. C'est cet ordre qu'il signale lui-même et

qui lui permet ainsi de commencer par l'enfance de Jésus.

Pendant ce temps, Paul, en prison, vit et subit ce que le Seigneur avait prophétisé à Ananias, de Damas : *“Ce/ homme est pour moi un instrument de choix, afin de porter mon nom devant les nations et les rois”*¹⁵. D'abord devant le gouverneur romain Félix, puis devant Festus son successeur, ensuite auprès du roi Agrippa et de Bérénice sa sœur, Paul va rendre témoignage et expliquer l'Evangile de Jésus-Christ. Les choses traînent et les tergiversations finissent par lasser l'apôtre, aussi Paul va-t-il accélérer les événements en demandant l'arbitrage de César, à Rome. *“J'en appelle à César”*, dit Paul à Festus. Et le gouverneur de répondre : *“Tu en as appelé à César, tu iras devant César”*. Paul use ainsi de son droit de citoyen romain.

C'est ainsi que, peu de temps après, Paul et quelques autres prisonniers, remis par Festus aux mains d'un centenier de la cohorte impériale, Julius, sont embarqués pour Rome. Luc est du voyage.

L'évangile de Luc est-il terminé?

Avant de s'embarquer pour Rome, Luc a-t-il pu terminer sa rédaction? Nous aimons croire que oui, car la très grande tempête que Paul, Luc, les autres prisonniers, ainsi que l'équipage allaient essuyer, mettra en péril non seulement les personnes à bord, mais également le précieux manuscrit. Manuscrit dont le support est du papyrus et sur lequel l'encre ne résiste pas à l'eau ! Si

15) Livre des Actes 9:15.

Théophile est effectivement un habitant d'Antioche en Syrie, Luc lui a peut-être expédié son évangile juste avant de quitter Césarée. A moins que Luc n'ait demandé à un chrétien de Sidon de *'faire le facteur'* lors de l'escale du navire dans ce port¹⁶? En fait, nous n'en savons rien. Peut-être même Luc aurait-il eu le temps lui-même de faire une visite rapide auprès de son ami depuis Césarée avant que le vent gonfle les voiles du navire pour l'éloigner du port.

Quoiqu'il en soit en ce qui concerne l'évangile, nous imaginons facilement que dès la fin de son travail, Luc commence le Tome II : les Actes des Apôtres.

Misères du voyage à Rome

Le navire passe à la hauteur de l'île de Crète. Luc ne peut plus écrire. Le vent s'est levé et le voilier est très secoué. Les matelots, tant bien que mal, ceinturent la coque avec des câbles et des cordes : la mer est plus que menaçante. Au cœur de la tempête, les marins délestent le bateau; ils jettent par dessus bord la cargaison de blé et Luc les aide. Les jours s'écoulent tristes et sombres. Au bout de trois de ces jours interminables, le moral des marins et des passagers est au plus bas. La fin est proche ; même Luc se résout à devoir rejoindre son Dieu.

De fait, la tempête s'acharnera sur le malheureux voilier pendant quinze jours. Le commandant ne sait plus où il est. Les repères sont voilés et les nuages cachent obstinément la lune, le soleil, les

16) Livre des Actes 27:3.

étoiles. La détresse se lit sur tous les visages épuisés.

Paul, inspiré par le Seigneur, avait averti du danger avant la tempête. Ni le pilote, ni le commandant, ni le centenaire ne l'avaient pris au sérieux. Que peut donc conseiller, en navigation et en météorologie, un théologien faiseur de tentes à des marins rompus à la tâche et spécialistes de la mer?

Délivrance annoncée par Paul

Or, voilà que Dieu intervient encore et délivre un message à Paul. Un message sous forme de trois informations. L'ange de l'Eternel lui assure qu'il arrivera bien à Rome ; que nul à bord ne périra ; que le navire va bientôt s'échouer sur une île. Dans la narration de tout cet épisode, Luc se plaît à lancer quelques piques aux "*spécialistes*" en montrant que Paul est devenu, provisoirement et malgré lui, le véritable commandant à bord !

Quelques heures plus tard, le voilier se disloque sur l'île de Malte. Tout le monde est sauvé et recueilli par les habitants hospitaliers de l'île. Luc relate cette tempête avec une précision exceptionnelle. Mais... qu'est devenu son nouveau manuscrit sur les Actes des Apôtres? Luc n'en dit rien, mais il fut peut-être perdu lors de sa nage jusqu'au rivage.

L'étape suivante

Si Luc avait effectivement commencé son deuxième volume, il ne semble pas être inquiet de sa perte. Sans doute avait-il tant expérimenté l'aide de Dieu pour son premier manuscrit qu'il avait

37

appris combien Dieu veillait sur sa Parole ! Peut-être se rappelait-il avoir lu, dans la version grecque de l'Ancien Testament, le récit de Jérémie et de sa dictée, et comment Baruch son secrétaire avait vu le roi Jojakim mettre au feu ce manuscrit. Par la suite, le Saint-Esprit amena Jérémie à dicter à Baruch une nouvelle version de ses prophéties¹⁷. Cette histoire a dû fortifier Luc qui a recommencé son texte.

Rome... enfin!

Au printemps, après trois mois passés à Malte, le voyage reprend pour Rome. Luc accompagne toujours l'apôtre que les chrétiens d'Italie accueillent avec joie. Recommence la longue attente pour comparaître devant César : deux ans !

Apparemment, l'affaire de Paul de Tarse n'était ni grave, ni urgente. Elle fait de l'apôtre un prisonnier en résidence surveillée. Il demeure dans une maison louée, enchaîné à un soldat de garde¹⁸. En "*toute liberté* ", il peut recevoir visiteurs et amis. Il y a du passage, semble-t-il.

Un seul restera très proche de Paul durant ces deux années, c'est Luc. Le médecin partage la maison - certainement pas de grand standing. En profite-t-il pour écrire? Certainement. L'épisode de Césarée se rejoue en quelque sorte et Luc va de nouveau saisir l'occasion à pleines mains.

17) voir Jérémie chapitre 36.

18) Livre des Actes 28 : 16, 30.

Chronologie de la vie de Luc

Avant de clore ce chapitre dans lequel sont relatées les grandes étapes de la vie de Luc, il n'est pas inutile de proposer aussi quelques dates à partir du moment où il rencontre Paul pour la première fois.

Pour fixer une chronologie biblique, nous devons utiliser des repères pris dans l'histoire contemporaine, d'autant plus que les Hébreux s'intéressent moins à la chronologie d'une histoire qu'à son sens. C'est pourquoi il arrive que nous trouvions des anachronismes dans l'Ancien Testament, voire dans le Nouveau. Ainsi, les actes même de la vie de Jésus peuvent ne pas être présentés, dans les évangiles, dans l'ordre strictement chronologique.

En ce qui nous concerne ici, le point de repère le plus sûr que nous ayons est le règne de Festus en qualité de gouverneur de la Judée. Il officia pendant deux ans, à l'époque qui correspond à la captivité de Paul à Césarée, c'est-à-dire approximativement en 60-62. L'emprisonnement de Paul à Rome se situe donc probablement de 62 à 64. Nous pouvons situer la date de la fin de la rédaction de l'évangile de Luc autour de l'année 62 après J.C. ; celle de la rédaction du livre des Actes vers les années 63-64 car, dans les Actes, Luc ne dit rien sur Paul après sa libération.

Dater les écrits de Luc est important parce que cela permet aussi de dater l'évangile de Marc qui, manifestement, était déjà "*sorti de presse*" dans les années 50-55.

Ces propositions de dates, confirmées par quelques spécialistes, contredisent l'hypothèse d'une

longue période de transmission orale des actes et des paroles de Jésus.

Et nous sommes aussi sûrs que possible des dates avancées ici.

Luc a rencontré Paul pour la première fois à Troas, lors du deuxième voyage missionnaire. En reculant dans le temps à partir des dates certaines du règne de Festus, nous pouvons conclure que Luc et Paul ont fait connaissance en 50 après Jésus-Christ. Après son long séjour à Philippes, Luc a repris son bâton de pèlerin pour accompagner Paul, en 59, pour Jérusalem, Césarée et finalement Rome.

CHAPITRE 4

LUC L'HISTORIEN

But de Luc dans ses écrits

Le but de Luc, notre évangéliste, dans ses deux ouvrages est clair. Premièrement, par son évangile, il a voulu montrer comment la Bonne Nouvelle est venue sur la terre en la personne de Jésus-Christ ; puis, par le livre des Actes des Apôtres, comment l'Évangile s'est répandu dans le monde gréco-romain.

En traçant la trajectoire de l'Évangile, depuis sa source à Jérusalem - capitale du peuple d'Israël enchaînée dans une province sous domination romaine - jusqu'en Europe et finalement au cœur même de la capitale impériale, Rome, Luc a voulu démontrer toute l'importance de ce message. Sans parler de sa puissance transformatrice chez ceux qui l'accueillent!

Il n'est pas impossible que Luc se soit attendu à voir l'Eglise de Jésus-Christ abattre la puissance idolâtre de Rome. Mais Luc ne verra pas lui-même

cette victoire. L'Eglise devait être patiente avant que les temples païens n'aient été successivement abandonnés et encore plus persévérante avant la promulgation de l'édit de Constantin le Grand permettant à tous la liberté de religion (édit de Milan, en 313). Constantin est souvent reconnu par les historiens comme le premier empereur chrétien, mais tout au plus a-t-il donné une façade chrétienne à son empire. Car lui-même ne l'était pas véritablement. Son baptême sur son lit de mort en dit long sur son engagement personnel vis-à-vis de Dieu..

Conversions des Juifs et des “craignant Dieu”

La grande passion de Luc pour exposer systématiquement le progrès du message de Christ dans le livre des Actes est de la même nature que celle qui l'a poussé à écrire son évangile. Ce message a, premièrement, opéré de grands changements dans la vie de Luc lui-même. Ce bourgeois cultivé, exerçant la profession de médecin, avait été païen et, selon la Bible, irrémédiablement mort spirituellement.

La conversion d'un Juif - comme Paul - qui *"recevait"* Jésus-Christ et qui le reconnaissait comme Messie, l'envoyé de Dieu tant attendu, n'était qu'un nouveau pas dans la vie spirituelle. Par sa connaissance de la Torah et des Prophètes, il attendait déjà la venue du Messie et son cœur était préparé.

Cependant, ce pas supplémentaire n'était pas évident. Les Juifs fidèles du temps de Paul étaient souvent difficiles à convaincre. Comment être sûr que Jésus était bien le Messie promis ? Pourtant, une fois convaincus, ils poursuivaient la même vie

morale et, jusqu'à un certain point, la même vie spirituelle. La foi est alors faite désormais de certitudes : ils ont l'assurance de la vie éternelle, la présence du Saint-Esprit en eux et une communion plus réelle avec Dieu puisque Jésus-Christ était devenu le seul intermédiaire.

Pour les autres croyants, parfois appelés dans la Bible, les "*craignant Dieu*", des non-Juifs gagnés par le judaïsme, le glissement dans le christianisme n'entraînait pas non plus de changements radicaux. Les "*craignant Dieu* " comme Corneille le centenier ou Lydie la marchande de pourpre priaient déjà le Dieu des Juifs. Et Luc de préciser que Dieu exauçait et agréait les prières de Corneille.

La morale et la piété de l'Ancien Testament avaient déjà été acceptées comme un code de vie. L'adhésion à Jésus-Christ venait donc les combler. Le salut de Dieu et le don du Saint-Esprit complétaient leur attente.

Force de la conversion de Luc

Mais rien dans le Nouveau Testament ne suggère que Luc était un "*craignant Dieu* Avant sa conversion, Luc était un pur païen. Luc, polythéiste, doit donc abandonner ses croyances en une multitude de dieux et de déesses pour n'adorer qu'un Dieu unique, créateur du ciel et de la terre. Certes, sa culture l'avait familiarisé avec les incarnations de certains dieux comme celles de Zeus et d'Apollon. Mais ceux-ci étaient descendus sur terre pour quelques fornications et adultères avec des humains. L'incarnation exemplaire du Fils de Dieu, Jésus, sera dans un but totalement autre ; pas pour

43

salir encore davantage les hommes et les femmes, mais pour les sauver du péché.

La vie personnelle bouleversée de Luc lui a donné le punch spirituel nécessaire pour vouloir conduire ses contemporains dans une réflexion chrétienne convaincante. Aussi lui fallait-il développer la force de ce message avec exactitude, dire ce qu'avait été la vie de Jésus-Christ et transmettre ses vérités. Le tout avec une rigueur théologique, mais aussi historique, géographique, sociologique.

Dès lors, Luc devient historien.

Vision de Luc

Peut-être Luc n'était-il pas totalement satisfait de l'évangile de Marc. Il semble que Marc cherche à toucher les Romains par son récit. Pour sa part, Luc souhaite atteindre les Grecs et pour ce faire, le texte de Marc n'était pas suffisant. Aujourd'hui, on dirait que pour atteindre une autre cible, il faut une autre formulation du message. Aussi Luc se lança-t-il dans la rédaction de son propre évangile, avec la culture et la perception du monde qui sont les siennes.

S'il est quasi certain que Luc connaissait le texte de Marc, ce n'est pas sûr qu'il connaissait Matthieu. Mais peut-être connaissait-il certains manuscrits dont Matthieu s'est servi pour compiler son évangile. Les biblistes parlent d'un document "*paroles* " (logia). Papias en a parlé le premier, et il s'agissait probablement de citations de l'Ancien Testament et de leur accomplissement. Le monde gréco-romain pour lequel Luc voulait écrire ne comprendrait pas ce genre d'écriture et d'explication.

En effet, comme Marc vise les Romains, Matthieu vise les Juifs, étant lui-même Juif d'origine. Son souci est d'amener les gens de son peuple qui baignaient dans le judaïsme à la connaissance du Roi du peuple juif. La vision de Luc est plus large. Elle englobe l'Empire romain, et au-delà, le monde entier. Pour lui, l'avènement de Jésus n'est pas une affaire juive, mais un événement mondial. Inspiré par l'Esprit et encouragé par sa propre perception des réalités de Dieu, Luc montrera que le Fils du Dieu d'Israël est aussi le Messie du Dieu de l'univers, venu dans le monde pour chercher et sauver ceux qui sont perdus, d'où qu'ils soient.

Historien, Luc place l'Évangile dans son contexte

Après l'introduction de son évangile, l'annonce et la naissance miraculeuse de Jean-Baptiste, Luc aborde les détails relatifs à la naissance bien plus miraculeuse de Jésus. Et il la place dans un cadre parfaitement historique.

Tout tourne autour d'un décret de l'empereur romain, César Auguste. Cet empereur était en place depuis des années, s'étant montré fort habile pour évincer ceux avec lesquels il partageait le pouvoir. En effet, à la mort de Jules César, en 44 avant Jésus-Christ, un triumvirat fut mis en place. Régnèrent sur l'Empire, Octave, Lépide et Antoine. Lépide fut rapidement limogé. Quant à Antoine, sa défaite à la bataille d'Actium en 31 av. J. -C. fut sa ruine. Octave resta seul et devint César Auguste, maître suprême de l'Empire 27 ans avant la naissance de Jésus. Son règne, le "*siècle d'Auguste*" fut l'une

des périodes les plus brillantes de toute l'histoire romaine. Et voilà qu'il ordonne un recensement de tout l'Empire. Sa décision jettera sur les routes de la Palestine des milliers de gens qui devront se déplacer pour se faire recenser dans leurs villes et villages de naissance. Ainsi une jeune femme et un modeste charpentier quitteront Nazareth pour se rendre à Bethléem, à 120 kilomètres de là. Et César Auguste, sans le vouloir, va permettre à l'une des plus extraordinaires prophéties qui soit, de se réaliser en détail¹⁹. Pour Luc qui relate l'événement, il n'y a ni hasard ni doute : le metteur en scène est Dieu, l'empereur de Rome n'est qu'un instrument, une marionnette, car c'est Dieu le Père qui avait souverainement décidé que Dieu le Fils, le Christ, le Seigneur, le Sauveur, viendrait au monde dans la ville de David.

Recensement d'Auguste

Le recensement de César Auguste a interpellé des spécialistes de tous les temps. Si Luc est bon historien, il devrait être facile de vérifier l'exactitude de ce fait. Or, on ne trouve pas mention, à cette époque de la naissance de Jésus, du fameux recensement. Les profanes, contradicteurs de l'Evangile, n'ont pas oublié de le signaler. Par contre, on a trouvé des textes précisant que César Auguste a demandé à plusieurs reprises pareilles comptabilisations. En Egypte, ils avaient même lieu tous les 14 ans ! Peu avant sa mort, César Auguste avait lui-même mis au point le sommaire d'un système de taxa

19) Voir le livre de Michée 5 : 2 et les évangiles de Matthieu 2 : 4-6 et de Luc 2 : 1-6.

tion, lequel était lié directement aux recensements qu'il semblait affectionner. Le fait que le recensement mentionné par Luc n'a pas été noté dans les textes anciens à notre disposition n'est pas preuve nécessairement qu'il n'a pas eu lieu.

A noter aussi que dans la plupart des provinces sous domination romaine, lors des recensements, les gens s'inscrivaient là où ils résidaient. Seule exception, la Palestine où les habitants se faisaient recenser à leur lieu de naissance. Luc raconte donc le déplacement de Joseph et Marie.

Autre difficulté : Quirinius

Il est regrettable que, pour cette période de l'histoire de l'Empire romain, les historiens ne soient pas en possession de documents plus complets. Nous l'avons déjà constaté dans le paragraphe précédant. Même Flavius Josèphe, historien juif à la solde de Rome, ne donne guère de détails dans ses *"Antiquités judaïques"*

Quirinius, gouverneur (ou légat) de l'empereur, a bien organisé un recensement, mais en l'an 6 apr. J. -C. ; Luc fait référence à ce recensement dans le chapitre 5 du livre des Actes (v. 37). Flavius Josèphe le signale également dans ses écrits car ce recensement avait provoqué troubles et révoltes. Certains biblistes pensent que Quirinius a été deux fois gouverneur et qu'il aurait, par deux fois, organisé un recensement, l'un au moment de la naissance de Jésus (datée plus justement en l'an 4 av. J.C.), et le second en l'an 6.

Jean-Baptiste dans son contexte

Dans son souci de plonger son récit dans un contexte aussi précis que possible, Luc, lorsqu'il explique le ministère puissant de Jean-Baptiste, parle également de Tibère César, le successeur d'Auguste - nous sommes maintenant une trentaine d'années après la naissance du Christ - de Ponce-Pilate, alors gouverneur de la Judée, d'Hérode, tétrarque de la Galilée - celui qui allait décapiter Jean six mois plus tard - ainsi que de Philippe son frère, de Lysanias, autre tétrarque, et de deux grands prêtres, Anne et Caïphe.

A noter que, normalement, il ne devait y avoir à Jérusalem qu'un seul grand prêtre, mais les Romains en avaient mis en place un que les Juifs ne reconnaissaient pas et qu'ils avaient officieusement remplacé par un autre !

Compréhension universaliste de Luc

Nous croyons aussi que Luc a un deuxième but in faisant état de tous les pontifes régnant à l'époque où Jean-Baptiste a débuté son ministère. A lire sa phrase après la liste des rois et des tétrarques - *"la parole de Dieu fut adressée à Jean... dans le désert"* - on croirait d'abord à un détail insignifiant et pauvre. Après la liste impressionnante des grands de ce monde, Luc en vient à annoncer qu'aux confins de l'immense empire romain et dans un désert, le long d'un fleuve plutôt misérable, boueux par-dessus le marché, un petit prophète juif, sans le sou, se nourissant de sauterelles, a reçu une parole de Dieu. Mais quel intérêt réel pour le vaste monde gréco-romain. .. ? Quel petit fait insignifiant !

Luc pourtant ne le voit pas ainsi. Pour lui, Jean est le point culminant de cette liste, l'apogée. Les hommes de ce monde ne sont mentionnés que pour placer Jean dans un contexte historique. Cette parole de Dieu adressée à Jean est d'intérêt universel. Ce Jean, c'est l'homme le plus grand de tous^{20 21}. Un jour, César sur son trône en entendra parler quand l'appel à la repentance de Jean-Baptiste et de Jésus-Christ se fera entendre dans le Sénat à Rome. Le dernier empereur païen, Julien l'Apostat, tué en 363, après avoir rejeté le christianisme, se serait adressé à Jésus au moment de sa propre mort, en s'écriant : "*Galiléen, tu as gagné*".

En citant la prophétie d'Esaïe dans l'Ancien Testament pour parler de Jean-Baptiste, Luc n'oubliera pas d'ajouter la conclusion - que les autres évangélistes n'ont pas incluse - "*Et toute chair (= toute l'humanité) verra le salut de Dieu*"'. Voit la vision universelle de Luc.

Historicité des Actes

En rédigeant le livre des Actes, Luc manifestera le même souci en inscrivant les événements dans leur contexte. Certes, aux premiers chapitres, les repères historiques sont moins nombreux parce que relatant le début de l'histoire de l'Eglise qui ne touche pas d'emblée le monde extérieur. Mais, dès que certains épisodes où les politiques et Dieu sont ensemble en scène, Luc ne se prive pas d'en parler.

Ainsi, par exemple, le récit qui marque la fin

20) voir la parole de Jésus en Matthieu 11 : 11.

21) Esaïe 40 : 3-5.

d'Hérode Agrippa 1^{er}. Ce roitelet avait fait exécuter l'apôtre Jacques et emprisonner Pierre. Enflé par ce pouvoir et fier de ses actes, il devait être frappé par Dieu. N'avait-il pas touché à "*laprunelle*" de l'œil de Dieu en maltraitant deux de ses apôtres²²? Lors d'une de ses parades, Hérode est ovationné, flatté, acclamé comme un dieu par la populace. Il s'en glorifia. C'est alors que Dieu le frappa et il mourut, cinq jours plus tard, "*rongé de vers* C'est ainsi que Luc relate l'affaire. De son côté, Flavius Josèphe²³ raconte que lors d'une manifestation publique, Hérode Agrippa 1^{er} portait un manteau tissé d'argent. Le soleil brillait de telle façon que le vêtement se mit à réfléchir intensément la lumière. Environné ainsi d'un éclat - que le plus petit nuage pouvait faire pâlir aussitôt - la foule fut impressionnée et se mit à acclamer celui qui parlait et brillait comme un dieu. Hérode fut trop heureux d'accepter cet hommage, isqu'à ce qu'il tombe foudroyé.

Evangile et hiérarchie romaine

Luc excelle en divers domaines, notamment par sa connaissance profonde des structures de l'Empire romain. Cet empire est une énorme machine aux rouages multiples, compliqués, mais par faitement huilés. Des termes différents d'une région à l'autre pouvaient désigner exactement les mêmes fonctions et les mêmes fonctionnaires. Il fallait être un fin connaisseur pour comprendre et pour suivre

22) voir le livre de Zacharie 2:12.

23) Flavius Josèphe. L'Antiquité des Juifs. Livre XIX chap. VIH. paragraphe 2.

les nominations, les déplacements, les mutations dans la hiérarchie romaine. Très rapidement, des dizaines de fonctionnaires et de politiques pouvaient être déplacés. Luc semble à l'aise dans cette administration redoutable.

Le message de l'Évangile touche de plus en plus de gens, et dans de multiples sphères. Les membres de la hiérarchie politique et de l'administration romaine ne sont pas sans être saisis par cette Bonne Nouvelle. Luc n'hésite pas à s'en faire l'écho. Son intention est bien de prouver que l'Évangile est pour tous et il souhaite que le message de Jésus-Christ circule dans tout l'Empire. Les informations qu'il livre à Théophile veulent également prouver que ni les chrétiens, ni le christianisme ne troublent l'ordre public au sein de l'Empire.

Plusieurs officiers sont mentionnés comme faisant bon accueil à la Parole de Dieu et à l'Évangile de Jésus-Christ. C'est d'abord la conversion du centurion Corneille. Plus tard, lors du premier voyage missionnaire de Paul et Barnabas, le proconsul de la ville de Salamine, sur l'île de Chypre, Sergius Paulus, est *“vivement frappé par la doctrine du Seigneur* Au chapitre 16 du livre des Actes, Luc s'arrête longtemps sur le passage de Paul et Silas, dans la ville de Philippi. Les disciples ont été arrêtés et, sans jugement, odieusement battus publiquement. Les autorités, découvrant leur erreur, viennent en personne libérer les deux hommes qui avaient revendiqué leur citoyenneté romaine. On les prie pourtant de quitter la ville. Ce qu'ils font. Lors de cet incident, le geôlier de la prison, probablement quelque officier retraité de l'armée romai

51

ne, un “*dur à cuire* ”, se convertit. Luc n’oublie pas de le préciser.

Contacts à Corinthe et à Ephèse

Un peu plus tard, Paul est amené par des Juifs devant le proconsul de Corinthe, un certain Gallion. Les Juifs reprochent à Paul de diffuser une doctrine pervertissant le judaïsme. Gallion se veut neutre dans cette affaire : “*S’il s’agit de quelque injustice ou de quelque délit, je vous écouterai patiemment, comme de raison, mais s’il s’agit de discussions sur les mots, sur les noms et sur votre propre loi, cela vous regarde!*”. Et Gallion de les renvoyer du tribunal. Le touriste d’aujourd’hui peut encore voir ce “*béma* ” (siège du tribunal) lors d’une visite des ruines de Corinthe en Grèce et se rappellera que l’attitude neutre de Gallion était tout à son honneur et bien dans son rôle. Même s’il n’avait rien saisi de l’importance de l’Evangile, Luc montre parfaitement que ce proconsul agissait de façon juste face à “*la cuisine intérieure juive*” !

Lors du séjour de Paul à Ephèse, lequel dura trois ans, des problèmes surgissent. L’attaque vient du syndicat des orfèvres dont Démétrius est le leader. Au cours de ce récit épique, Luc utilise correctement les termes techniques : “*Asiarques* ”, “*secrétaire* ” et “*proconsuls* ” dont le pluriel étonne. En effet, il ne devait y avoir qu’un seul proconsul par province. Or, il se trouve que le proconsul d’Ephèse venait d’être assassiné. L’ordre de faire disparaître Marcus Junius Silanus est venu directement de Néron. Les empoisonneurs étaient

deux officiers romains, Celer et Hélius. Ces deux hommes devaient certainement assurer un intérim à Ephèse au moment de l'émeute dont parle Luc.
A Césarée et ailleurs

Plus tard, lors de l'emprisonnement de Paul à Césarée, en Palestine, on accorde à l'apôtre le droit de se défendre. Luc nomme correctement les gouverneurs et procureurs qui siégeront au tribunal. L'épouse de Félix, Drusille, est mentionnée. Elle n'est autre que la sœur d'Hérode Agrippa 1er et de Bérénice qui auront l'occasion, avec Festus le gouverneur qui succède à Félix, d'entendre Paul. Au cours du voyage vers Rome, une autre rencontre avec un homme politique a lieu : le "*protos*" de l'île, nommé Publius, responsable du territoire et dépendant de l'officier romain, gouverneur de la Sicile.

Luc et Paul ont souvent eu affaire avec les magistrats et policiers des lieux où ils passaient. Or, ces fonctionnaires avaient, eux aussi, des noms différents selon les régions. Luc, toujours aussi précis, leur attribue correctement les termes qui les concernent: "*Prêteurs*" et "*licteurs*" à Philippi, "*politarques*" à Thessalonique, "*Asiarques*" à Ephèse.

Luc et la voile

Dans le récit du naufrage dont nous avons déjà parlé²⁴, Luc s'avère être un parfait connaisseur des termes et pratiques des marins. Ce récit est consi

24) voir Actes chapitre 27.

déré, hors contexte biblique, comme l'un des documents les plus importants qui soient pour percer l'histoire de la navigation. On pourrait penser que l'évangéliste savait tout sur les voiliers de son époque et sur les techniques maritimes.

En conclusion, il est bon de se rappeler que l'historicité de Luc a convaincu aux temps modernes plus d'un non-croyant de la véracité de la Parole de Dieu.

CHAPITRES

LUC APOLOGISTE

Comment définir un vrai historien?

Il existe deux types d'historiens. Certains racontent à peu près ce qui s'est passé, ayant glané ici et là, et surtout dans d'autres ouvrages, des faits intéressants qui peuvent donner au lecteur une bonne idée générale des événements relatés. D'autres sont avant tout des scientifiques qui, ayant le souci de la vérité, veulent la découvrir puis l'écrire, dans le but d'instruire leur public. Ils cherchent, fouillent, fouinent et sondent. En recherchant les faits exacts, ils veulent aussi les expliquer, comprendre ce qui les a provoqués et interpréter autant ce qui est en amont que ce qui est en aval des faits. L'historien est analyste, sociologue, anthropologue et parfois un peu prophète. Luc était un historien de cette trempe.

En tant que chrétien, Luc ne peut que transcrire la vérité. Si nous sommes d'accord avec cet argument syllogistique, nous confessons que tous les écrivains bibliques n'ont pas la même optique que Luc, ni le même sens de l'Histoire.

Certains historiens sont extrêmement vagues dans leurs récits. A titre d'exemple, prenons le livre des Juges, dans l'Ancien Testament. Certes, nous sommes convaincus que l'auteur de ce livre relate des faits entièrement exacts, mais nous sommes aussi obligés de constater qu'il n'a jamais cherché à placer ses récits dans le contexte socio-politique du Proche-Orient. Ce n'était d'ailleurs pas son but, car l'auteur du livre des Juges a, plus pertinemment que d'autres rédacteurs bibliques, tracé une page de *"l'histoire du salut"*, c'est-à-dire, l'histoire du point de vue de Dieu et non celui d'un regard humain.

Luc, en contraste avec l'auteur du livre des Juges, s'attache aux détails et à la précision du contexte historique. La raison en est simple. Luc ne veut pas seulement raconter les faits, il veut convaincre ses contemporains de la vérité de l'Evangile. Aussi trouvons-nous tout au long de ses pages la première apologie de la foi chrétienne, c'est-à-dire la première recherche pour tout expliquer et tout argumenter. C'est la raison pour laquelle nous ne qualifions pas Luc seulement de journaliste, écrivain, évangéliste et historien, mais aussi d'apologiste.

Tâche difficile d'un apologiste

Luc ne peut ignorer que, si l'histoire de Jésus et celle du livre des Actes n'étaient pas strictement exactes et vérifiables - pour ce qui peut l'être - l'en semble de son œuvre ne serait pas crédible. Déjà existait le problème de la naissance miraculeuse de Jésus, son prodigieux don de guérison et sa résur

rection, autant d'éléments difficiles à croire. Et Luc savait que de telles choses handicapent une croyance spontanée. Certes, les gens de son époque peuvent croire en beaucoup de choses et la superstition est très répandue, mais il ne faut pas trop compter sur une foi en ce qui est faux pour asservir celle qui est vraie.

Pourtant, on peut se souvenir que la superstition pouvait habiter, au temps de Jésus, même des hommes à la tête froide, opportunistes et réalistes comme Hérode Antipas. Ce dernier avait fait décapiter Jean-Baptiste et, plus tard, entendant un rapport sur les activités de Jésus, il en déduit que ce Jésus n'est autre que Jean ressuscité. Croire au surnaturel peut être le lot des grands comme des enfants. Pourtant, Hérode a dû apprendre que Jean n'a jamais accompli de miracle - comme cela sera précisé plus tard par Jean dans son évangile²⁵ - mais il voudrait, lui l'agnostique, en voir un si possible. Luc a dû, dans son évangile, appeler ses lecteurs à croire aux miracles de Jésus et les éloigner du pire : une croyance superstitieuse.

Evangile et Rome

Luc démontre aussi l'attitude positive de Rome vis-à-vis de l'Évangile. Notre écrivain apologiste, compagnon de Paul, a souvent pu observer l'attitude des autorités romaines par rapport à Paul et à son message.

Paul se trouve souvent confronté à un tribunal pour y être jugé par des magistrats de l'Empire.

25) Évangile de Jean 10:41.

Mais il n'est jamais condamné! Parfois même les autorités reconnaissent s'être trompées, comme ce fut le cas à Philippes. Même à Césarée, quoiqu'on prison, Paul est déclaré innocent des faits dont on l'accuse. Entendu par les gouverneurs Félix et Festus, puis par le roi Agrippa, les commentaires sont : *"Cet homme ne fait rien qui mérite la mort ou les chaînes !... Cet homme aurait pu être relâché s'il n'en avait appelé à César "*

Autre aspect de l'apologiste : dans son évangile, Luc avait occulté son rôle d'historien pour démontrer l'innocence du personnage dont il raconte l'histoire. Jésus avait été accusé de soulever les Juifs contre César, mais cette accusation ne pouvait être prouvée. Par trois fois, Pilate reconnaît l'innocence de Jésus et Hérode ne trouve pas davantage de vrais motifs d'emprisonnement. Ni Pilate, ni Hérode, dit Luc, ne peuvent donc condamner le Seigneur. Par contre, il ne se prive pas pour accuser d'injustice le procureur Ponce Pilate. D'ailleurs, au moment de la rédaction de son évangile, Luc sait que Pilate a été relevé de ses fonctions pour divers manquements dans sa conduite des affaires politiques et religieuses du pays. Son attitude devant Jésus et son inconsistance devant le peuple manipulé ne font que confirmer ce que l'on sait maintenant de Pilate, lequel a été contraint au suicide par l'empereur Gaius (entre l'an 37 et l'an 41) . Luc ne signale pas cette fin tragique dont parle, par contre, l'historien chrétien Eusèbe.

26) Actes des Apôtres 26 : 31, 32.

Apologie pour Paul

Luc ne défend pas seulement l'historicité de Jésus, il défend aussi le ministère personnel de Paul en tant qu'apôtre. En effet, si l'autorité de Saul de Tarse, devenu "*Saint*" Paul, ne pose plus de problème aujourd'hui, ce ne fut pas le cas au premier siècle. Paul n'avait pas fait partie des douze. Il n'avait pas connu Jésus en chair et en os et ne l'avait pas vu après sa résurrection. On se souvient que suite au suicide de Judas Iscariot, les disciples ont décidé de trouver un remplaçant pour que le collége des douze demeure. Or, le postulant devait avoir accompagné les disciples "*tout le temps que le Seigneur Jésus allait et venait avec nous depuis le baptême de Jean*" Et Paul n'était pas de ceux-là. Il allait seulement commencer à être connu des chrétiens, en tant que persécuteur !

D'emblée, Paul était exclu des douze. Et il le sait.

Pourtant, Paul ne cesse de s'appeler apôtre et de signer ainsi ses lettres. Par contre, d'autres apôtres comme Pierre ou Jean, ne revendiquent pas vraiment ce titre apostolique dans leurs écrits et lui préfèrent celui d'ancien ou de presbytre. Paul tenait-il orgueilleusement à ce titre, ou avait-il plutôt peur que ses lettres ne soient pas reconnues comme Parole de Dieu? Nous croyons qu'il s'agit de cette deuxième raison. C'est pourquoi Paul cherchera longtemps et trouvera enfin une authentification de sa vocation et de son ministère auprès des apôtres et anciens de Jérusalem. Paul s'impose donc et défendra toute sa vie son apostolat, non

59

par orgueil, mais par conviction. D'ailleurs Paul s'appelle de son propre gré "*le moindre des apôtres* " "*Je ne mérite pas d'être appelé apôtre* ", ajoute-t-il encore²⁷.

Dans son livre, Luc soutient Paul dans ce combat.

Utilisation des "*clés du Royaume*"

Nous l'avons déjà observé, le but de Luc est de raconter comment l'Evangile traverse terres et mers pour aller jusqu'à Rome. Pour suivre cet itinéraire, il écrira le début du livre des Actes avec Pierre comme héros et fer de lance. L'ancien pêcheur, premier des apôtres devait, selon la prophétie de Jésus, ouvrir le royaume de Dieu, étant porteur des clés.

Dès le début de son histoire de l'Eglise, Luc montre clairement comment Pierre a eu le premier 'honneur d'ouvrir le royaume de Dieu aux Juifs, puis aux non-Juifs, c'est-à-dire au monde entier. Par sa prédication puissante (en Actes chapitre 2) Pierre ouvre toute grande la porte du royaume des cieux aux Juifs présents à Jérusalem, même s'ils sont de la Diaspora. Ce jour-là, Pierre a utilisé en quelque sorte sa "*première* " clé et 3 000 âmes sont entrées par la porte étroite dans le royaume de Dieu.

Deuxième étape importante, dont Luc raconte très largement les détails (Actes, chapitre 10). Pierre est envoyé par le Seigneur auprès de Corneille, un Italien. Ce sera une seconde "*Pentecôte*". Par une deuxième grande prédication et un appel au salut, Pierre ouvre officiellement une seconde fois - cette

27) Première lettre aux Corinthiens 15:9.

fois-ci aux non-Juifs - la même porte étroite du royaume des cieux. Et Corneille et toute sa maison d'y entrer aussitôt.

La prophétie du Seigneur Jésus s'est donc réalisée et Pierre en était l'instrument. Mais Paul en est le continuateur, et Luc laisse Pierre en Judée pour suivre Paul jusqu'aux extrémités de la terre, puisque c'est jusque-là que doit être porté l'Évangile. Luc change, en quelque sorte, de héros, mais l'histoire est la même.

Pierre et Paul

Inspiré par le Saint-Esprit, Luc ne minimisera aucunement le ministère de Pierre pour valoriser celui de Paul ; pas plus qu'il faut parler d'un remplaçant ou d'un passage de relais. Les deux hommes ont des ministères géographiquement et socialement différents mais là s'arrête la différence. Ainsi, l'évangéliste historien apologiste va souvent mettre en parallèle Pierre et Paul, non pour les opposer, mais pour signaler certaines similitudes exemplaires. Probablement sans s'en rendre compte, car telle est l'inspiration divine.

Les ministères des deux apôtres sont très proches. Luc précise que l'un et l'autre sont "*remplis du Saint-Esprit*", que chacun annonce la Parole de Dieu "*avec assurance*". Les deux hommes ont prêché devant des auditoires juifs, parlant de Jésus crucifié et ressuscité, tous deux citant d'ailleurs le même Psaume 16. Tous deux ont également prêché devant des non-Juifs et ont reçu des visions, lesquelles ont largement orienté l'Église naissante. Pour Pierre, c'est la vision de la nappe remplie

61

de toutes sortes de bêtes impures ; pour Paul, c'est la vision du Macédonien incirconcis qui appelait au secours. Pour le premier, il fallait annoncer l'Evangile à Corneille, non-Juif ; pour le second, il fallait évangéliser les incirconcis en Europe.

Luc insiste encore sur d'autres détails : Pierre et Paul ont été tous deux emprisonnés et libérés miraculeusement, et tous deux ont reçu la visite d'un ange en prison. Tous deux ont accompli des miracles de guérison : chacun a guéri un boiteux de naissance, et chacun a ressuscité un mort. Chacun a accompli des miracles extraordinaires. A d'autres moments, tous deux ont amené le jugement de Dieu sur des pécheurs : Simon le magicien par Pierre, Elymas par Paul. Tous deux ont encore refusé l'adoration de personnes : Pierre devant Corneille, Paul (et Barnabas) à Lystre.

Tous ces points indiquent clairement que le ministère et l'apostolat de Pierre et de Paul sont placés sur un même niveau. Luc refuse d'alimenter une quelconque rivalité entre les deux hommes.

Luc, apologiste? Certainement. Parfois en le sachant, parfois en l'ignorant. Mais telle était sa vocation.

CHAPITRE 6

LUC

MÉDECIN, HUMANISTE, FÉMINISTE, UNIVERSALISTE!

Luc, médecin

Dans l'une de ses lettres, Paul parle très brièvement de "*Luc, le médecin bien aimé*"²⁸. Aurait-on su que Luc était médecin si Paul ne l'avait précisé par cette courte annotation? C'est peu probable. Pourtant, le sachant désormais, nous relisons et comprenons mieux pourquoi, dans son évangile comme dans le livre des Actes, Luc utilise un vocabulaire médicalement précis, et relate volontiers certains événements, notamment les guérisons miraculeuses.

Médecine dans l'antiquité

Nous ne pouvons douter que Luc ait suivi la formation médicale officielle de son pays et de son époque. Depuis l'Antiquité, la médecine était rela

28) Lettre aux Colossiens 4:14.

tivement développée. A l'époque d'Abraham, le Code d'Hammourabi (environ 1500-2000 av. J. - C.) ordonnait des punitions aux chirurgiens pour des interventions non-réussies, notamment sur les yeux des patients. On pouvait aller jusqu'à couper la main du médecin ! En Egypte, les archéologues ont retrouvé des instruments chirurgicaux très élaborés et l'on sait que les Egyptiens connaissaient et pratiquaient la trépanation. Même en Israël, au VI^e siècle av. J. -C., ce genre d'opération était effectué.

Par Hérodote, nous apprenons que Cyrus de Perse, qui régnait au V^e siècle av. J. -C. faisait venir un oculiste d'Egypte, et le roi Darius, son successeur, avait également à son service, à Suse, des médecins égyptiens.

On se souvient aussi du serment d'Hippocrate. Ce dernier, médecin, était le plus grand *"disciple d'Esculape"* de l'Antiquité, ayant vécu en Grèce au IV^e siècle av. J. -C. Il liait par serment tous les médecins grecs, lesquels devaient faire du bien par la pratique de leur art. Ils étaient tenus au secret professionnel, de ne commettre aucun abus dans quelque domaine que ce soit, de ne pas pratiquer d'avortement par un pessaire (!) . Le médecin qui prêtait serment jurait par Apollos et par quelques autres dieux. Si la dimension morale était grande, l'empreinte superstitieuse était également marquée. Ce fut d'ailleurs de tout temps la même tentation de lier la médecine à des croyances plus ou moins occultes. Ainsi le port d'une amulette et la répétition d'incantations pouvaient être prescrits par des médecins, au milieu des remèdes et potions.

Bible et médecine

La Bible parle bien des soins médicaux. L'huile et le baume étaient très utilisés pour soulager les plaies. Un cataplasme de figues aidait à la guérison de l'ulcère du roi Ezéchias et, du temps de Paul, un peu de vin était suggéré pour soulager les *"fréquentes indispositions"* de Timothée.

En parlant du *"médecin bien-aimé"* pour désigner Luc, l'apôtre Paul cautionne ce type de médecine. Mais toute la Bible enseigne aussi que c'est de Dieu que l'on doit s'attendre à la guérison, laquelle peut intervenir miraculeusement, ou par le biais des médecins qui exploitent les éléments de la création (donc du Créateur) pour soigner et sauver.

Si nous n'avons pas, dans le Nouveau Testament trace des consultations du Docteur Luc, nous relevons pourtant, dans l'évangile qui porte son nom, un vocabulaire médical très riche. Le Docteur Hobart s'est penché sur ce texte et aurait compté jusqu'à quatre cents mots de ce vocabulaire. Par ailleurs, l'intérêt de Luc pour les maladies et son regard sur la façon dont Jésus les a abordées est indubitable.

Regard médical de Luc

Par exemple, la femme *"rendue infirme par un esprit"* était *"courbée et ne pouvait absolument pas se redresser"* Jésus lui impose les mains en lui annonçant la délivrance de son infirmité et *"à l'instant elle se redressa tout à fait"*. L'homme boiteux de naissance, placé tous les jours à la porte du Temple était guéri de manière à pouvoir sauter *"à l'instant"* De même, pour le père du magistrat de

l'île de Malte, déjà mentionné : "(il) *était alité, en proie à la fièvre et à la dysenterie* ”.

Un détail intéressant au sujet de la femme , atteinte d'une hémorragie depuis 12 ans... Lorsque Marc relate cette anecdote, il précise que la pauvre femme avait dépensé tout son bien auprès des médecins, sans succès. Elle allait même plutôt plus mal, indique sans complaisance Marc. Luc fait état du même récit, mais s'abstient de dire que son état allait plutôt en empirant. Il défend indirectement la corporation à laquelle il appartient !

Par contre, Luc est le seul évangéliste à rapporter la parabole du bon Samaritain dans laquelle la pratique des premiers soins à un blessé est relatée. Il indique clairement que le Samaritain-secouriste a oint les plaies de l'homme blessé avec l'huile avant d'y verser du vin. Une manière de montrer indirectement que le bon Samaritain de tous les blessés de la vie (Jésus), panse d'abord les plaies des trompés et des désabusés qui viennent à lui, avant de tout nettoyer et “*stériliser*”.

Pour Luc, Jésus est-il un Sauveur-guérisseur?

Luc utilise bien plus que les autres évangélistes le verbe “*sozo* ” qui signifie autant sauver que guérir. De la même étymologie, il utilise le terme “*salut* ” (sous ses deux formes grecques “*soteria* ” et “*soterion* ”) qui est étrangement absent des évangiles de Matthieu et de Marc, et se trouve seulement une fois dans l'évangile de Jean. Par contre, Luc utilise treize fois ces mots. Les termes “*salut* ” et “*sauveur*” comportent bien la notion de guérison. Le salut apporté par le Sauveur était également,

dans l'esprit de Luc, comme la guérison accordée par le Guérisseur. Nous reviendrons sur la théologie de Luc plus loin, mais il est important de relever dès maintenant sa conception de l'œuvre de Jésus-Christ.

Plus que quiconque, Luc met l'accent sur un aspect très spécifique du salut en Jésus-Christ. S'il y a guérison miraculeuse, donc inexplicable et irrationnelle, il y a également des guérisons circonstanciées, effets secondaires du salut. Lorsqu'une personne reçoit de Jésus le pardon et la délivrance de ses péchés et de ses peines, toutes sortes de souffrances trouvent alors la guérison. On parle aujourd'hui de maladies psychosomatiques, d'autres le sont psychologiquement. On parle facilement du besoin d'une "*guérison intérieure*". Que de gens malades psychologiquement mais aussi physiquement, trouvent enfin le bon remède dans le pardon reçu ou le pardon accordé.

Jésus, en sauvant quelqu'un des conséquences éternelles de son péché, guérit souvent également le corps et le psychique. Le chrétien est racheté de ce qu'il a "*hérité de ses pères*"²⁹. Luc le reconnaît et l'annonce. Parfois il mentionne exprès le "*ta foi t'a sauvé*" du Seigneur après le pardon ou la guérison accordé. Le salut qu'offre Jésus-Christ est "*holistique*".

Luc, humaniste?

Le terme prête à confusion. Au XVI^e* siècle, les humanistes étaient des érudits, surtout dans les

29) voir la première lettre de Pierre 1 : 17-21

matières dites classiques. Ils affectionnaient le grec et le latin et s'en servaient pour communiquer. Didier Erasme et Thomas More sont représentatifs de ce clan.

Plus tard apparaissent les philosophes humanistes. Ils s'éloignent du platonisme, avec sa théorie sur les idées, pour se concentrer sur l'homme. Aujourd'hui, les humanistes, ayant foi en l'homme, sont souvent agnostiques ou athées. Dieu est mort, disent-ils. Selon eux, Jésus-Christ n'est qu'un homme ayant plus ou moins réussi en allant jus qu'au bout de lui-même ; mais il n'est certainement pas Fils de Dieu, et Dieu moins encore !

Lorsque nous parlons de Luc humaniste, nous ne pensons pas aux définitions indiquées ici, même si Luc parlait le grec et connaissait certainement ses classiques. Luc s'intéressait intensément à l'homme, à la manière des philanthropes (philanthrope : ami de l'homme) . Cependant, le philanthrope a parfois délaissé les questions spirituelles, pour ne servir que les hommes, mais il existe de multiples exceptions. Bien des philanthropes, véritables chrétiens, ont été les pionniers des œuvres de bienfaisance devenues humanitaires, comme la Croix-Rouge. Les premiers socialismes et syndicalismes étaient souvent dûs à l'action de chrétiens évangéliques.

Luc était le précurseur d'une nouvelle race de philanthropes chrétiens, humanistes et bienfaiteurs de l'humanité car il ne se contentait pas de retranscrire le message de l'Evangile; il le prodiguait aussi. Le fait d'être compagnon de Paul devait l'occuper dans les affaires spirituelles, mais l'apôtre eut tant

de malheurs dans sa vie que la proximité d'un ami médecin ne pouvait que l'aider. Quelle sollicitude de la part de Dieu qui fit se rencontrer les deux hommes ! En effet, Paul a souvent eu besoin de soins de toutes sortes, autant pour "*son écharde*" dans la chair - que plusieurs identifient comme étant une maladie des yeux - que pour des soins urgents suite aux diverses persécutions.

Intérêt de Luc pour de "petites gens"

Le soin que Luc dut apporter aux malades, aux pauvres, aux petits, aux humbles, est l'amour qu'apportera l'Eglise pour cette population. L'engagement dans le "*social* " est une vocation chrétienne incontournable dans l'histoire de l'humanité.

L'intérêt de Luc pour les plus démunis se remarque parfois par des choix précis dans ses récits. Ainsi, Luc ne parle pas de la visite des mages, riche savants et grands lettrés venus d'Orient; par contre il raconte la visite des bergers dans l'étable.

Matthieu parle volontiers des grands, notamment des Pharisiens et des Sadducéens venus écouter Jean-Baptiste; Luc parle des foules pauvres et misérables, des gens qui n'avaient que deux tuniques, des péagers et même des simples soldats. Nous avons déjà signalé que Luc est le seul à raconter la parabole du bon Samaritain, où Jésus donne au sacrificateur et au lévite un mauvais rôle alors que l'exclu devient la vedette...

Luc serait-il contre les riches?

Dès lors, le lecteur de l'évangile de Luc pourrait croire que ce dernier est contre les riches. Certes,

dans le résumé que Luc fait du Sermon sur la Montagne, il rapporte des paroles fortes de Jésus contre ceux qui vivent dans l'opulence. Cependant, il n'y a pas d'exaltation de la pauvreté pour autant. La pauvreté n'est pas une vertu.

L'homme riche du récit de Jésus, une fois entermé, n'est pas privé à cause de ses richesses du "*sein d'Abraham* " où se trouvait déjà le "*pauvre*" Lazare, mais parce qu'il n'avait ni cru ni obéi à la Parole de Dieu³⁰. Par ailleurs, si Dieu demande la vie du riche fermier, ce n'est pas à cause de ses superbes récoltes (qui n'étaient que don du Créateur!) mais parce que l'homme s'accrochait à ses biens et n'était pas "*riche pour Dieu* " ³¹.

Le fait que Zachée garde encore pour lui-même i moitié de son argent, après avoir donné la première moitié aux pauvres, n'engendre pas de reproche de la part du Seigneur³². Il en est de même pour Ananias et Saphira : ils avaient bien le droit de garder tout l'argent, produit de la vente d'un terrain. Leur faute était de mentir et de faire croire qu'ils donnaient tout alors qu'ils gardaient une part pour eux³³.

A partir de ces exemples, tous sous la plume de Luc, nous constatons l'équilibre de ce dernier. S'il est philanthrope humaniste, il ne se laisse pas emporter par son idéologie. S'il soutient la cause des petits, il ne dénigre pas les efforts des riches pour faire la volonté de Dieu. Ce sera le cas pour Joseph d'Arimatee, membre du sanhedrin, pour

30) Evangile de Luc 16 : 19-31.

31) Evangile de Luc 12:16-21.

32) Evangile de Luc 19:8, 9.

33) Livre des Actes 5 : 1-11.

le ministre éthiopien, ou encore pour les femmes fortunées de Thessalonique.

Luc, féministe?

Encore plus piégé que le mot humaniste, l'épithète féministe peut-il convenir à Luc ?

Certes, il faut faire abstraction de certaines images, voire caricatures. Nous ne parlons ni de la suffragette anglaise du début du siècle, ni des féministes luttant contre une société dite patriarcale, voire phallocrate.

Luc ne se retrouverait pas dans ce type de féminisme. Soumis à l'enseignement de l'Ancien Testament, qu'il a pu lire dans sa version grecque des Septantes, et, éclairé par Paul, il a pu discerner ce qu'était le rôle de l'homme et celui de la femme selon le plan de Dieu dans la nature, dans la famille et dans l'Eglise. Luc n'était pas un révolutionnaire, mais il a bien compris que Jésus l'était.

Au temps du Christ, le masculin était davantage admiré que le féminin, même et surtout chez les Juifs. Le garçon allait apprendre à lire les rouleaux sacrés à la synagogue, tandis que la fille était destinée aux corvées domestiques.

Les femmes chez Luc

Le Seigneur n'appréciait pas cette attitude qui engendrait un certain mépris. Il s'est élevé contre la domination masculine, sans pour autant encourager les hommes à lâcher leur devoir et leur responsabilité de pères et de chefs de famille, voire de clan.

Cette volonté de Jésus semble convenir par faitement à la conception que Luc a de la femme. Il se chargera largement de diffuser cette révolution dans les mœurs du temps de Christ, en faisant le rapport dans son évangile de nombreux contacts de Jésus avec des femmes, où il leur donne la bonne part. Manifestement, Luc se plaît à relater ces rencontres.

Les autres évangélistes n'ont pas négligé de raconter les contacts de Jésus avec le sexe opposé. Jean, par exemple, consacre tout un chapitre à la rencontre et à la conversation qu'avait Jésus avec la Samaritaine. Cependant, Luc est celui qui leur laisse la plus grande place. Ainsi fait-il référence à près de dix femmes qui ne sont pas mentionnées chez Matthieu, Marc ou Jean : Elisabeth, mère de Jean-Baptiste ; Anne, la veuve du Temple ; la femme de Sarepta ; la veuve de Naïn ; la pécheresse qui pleure aux pieds de Jésus ; la femme qui ne devait pas exalter Marie, mère du Christ ; la femme courbée puis guérie ; celle qui balaie sa maison pour retrouver une pièce perdue ; celle de la parabole du juge inique ; la veuve qui met son obole dans le tronc du Temple ; les "*filles de Jérusalem* " qui se lamentent sur Jésus le long de la "*Via dolorosa* " ... Deux de ces personnages sont des héroïnes de paraboles, donc imaginaires, mais ce fait accentue l'importance de ces jeunes filles, mères ou veuves, souvent laissées pour compte.

Même les prostituées ne sont pas oubliées. Le Seigneur mange avec elles. Chacune de ces femmes avait de l'importance aux yeux de Jésus venu pour les pardonner, les sauver, les guérir, les réhabiliter.

Du coup, elles en avaient aussi aux yeux du biographe Luc.

Dans le livre des Actes aussi, Luc poursuit cette leçon. Les femmes mentionnées dans son récit sont nombreuses, depuis celles qui prient avec les disciples dans la chambre haute jusqu'aux filles de Philippe qui prophétisent, en passant par Dorcas, la mère de Jean-Marc, Rhode, et Lydie la marchande de pourpre.

Luc, universaliste?

Un autre aspect de la pensée de Luc doit encore être souligné. C'est sa vision universaliste de l'Evangile. De nouveau le terme a besoin d'être défini car il prête à confusion. Strictement parlant, au point de vue théologique, est universaliste celui qui croit que finalement tout le monde sera sauvé et réconcilié avec Dieu. Luc n'était pas ce genre d'universaliste. La preuve se trouve dans le récit de l'homme riche qui est condamné éternellement.

L'universalisme de Luc est une conception très large qu'il a reçue de l'Evangile et de la venue de Jésus. Deux des trois autres évangélistes ont également été saisis d'une vision un peu semblable mais pas de manière aussi nette que Luc. Il s'agit de Matthieu et de Jean. Le fait que Matthieu raconte la venue à Jérusalem des mages, des non-Juifs, pour adorer l'enfant Jésus, dès le début de sa rédaction, le révèle facilement. Puis, Matthieu termine son évangile avec le commandement de *"faire de toutes les nations des disciples"*. Chez Jean, le mot *"monde"* dévoile aussi un certain universalisme. *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils*

unique... ” Dieu aimait, non seulement les Juifs - même si, par grâce, Israël avait reçu une révélation de Dieu dont nul autre peuple n’avait été l’objet - mais aussi “*le monde des nations* ”.

Généalogie de Jésus

Luc donne une généalogie de Jésus différente de celle de Matthieu. On pourrait se demander pour quoi. Probablement la meilleure explication est-elle que Luc inscrit dans son évangile la généalogie de Marie et non celle de Joseph, le père légal et “*nourricier*” de Jésus. Toutefois il faudrait encore le prouver, ce qui ne se fera que difficilement, car toute autre trace de la généalogie de Marie a disparu. Cependant, cette manière de faire serait typique de Luc, car il n’hésite pas à reconnaître le rôle et la place des femmes : ici, en l’occurrence, Marie.

D’autres explications, concernant les différences entre les deux généalogies portent sur le principe Israélite du “*lévirat*”. En Israël, si un homme décédait sans héritier, le frère du mort devait épouser la veuve - la polygamie était permise - afin qu’elle ait un enfant qui soit l’héritier de son “*père* ” décédé. Le garçon pouvait donc avoir deux pères, un père “*officiel*”, qu’il n’avait jamais connu, et un père biologique qui l’avait engendré.

En ce qui concerne la généalogie de Luc, les deux explications - celle du lévirat, pour Joseph, et encore pour d’autres ascendants, ainsi que l’explication selon laquelle la généalogie est celle de Marie, sont possibles. De toute manière, nous constatons que la généalogie donnée par Luc passe :

- par David, Jésus est donc de descendance royale,
- par Abraham, Jésus est donc Hébreu,
- par Adam, le premier homme, Jésus est donc homme,
- jusqu'à Dieu, Jésus est donc Fils de Dieu.

Le plus important dans cette généalogie est que Luc la fasse remonter jusqu'à Adam. Jésus est venu pour tous les hommes, descendants d'Adam, pas seulement pour la race d'Abraham.

Autres exemples de l'universalisme

Le message universaliste de Jésus est évoqué par Luc tout au long de son évangile. Nous avons déjà relevé l'expression "*toute chair*" mentionnée en rapport avec la prédication de Jean-Baptiste. Ensuite, dans celle de Jésus à Nazareth, le Seigneur fait référence à deux non-Juifs bénéficiaires d'une visitation divine au temps des prophètes. Il s'agit d'abord de la femme phénicienne de Sarepta, une Libanaise, auprès de qui Elie le prophète fut envoyé pour y être nourri pendant les années de famine au cours du règne d'Achab, et puis la guérison du général syrien, Naaman, purifié de sa lèpre grâce à l'intervention d'Elisée.

Par deux fois le Seigneur met en valeur l'attitude des Samaritains méprisés par les Juifs : en premier lieu, dans la parabole du bon Samaritain (déjà relevée), et ensuite dans le récit des dix lépreux; le seul qui revient pour remercier le Seigneur est un Samaritain. Même le fils prodigue semble représenter les nations, lesquelles historiquement se sont éloignées de Dieu, tandis que le fils aîné (le peuple

juif) refuse d'accepter la repentance de son jeune frère. A la fin de l'évangile, Luc rappelle l'annonce du Seigneur selon laquelle *“la repentance en vue du pardon des péchés sera prêchée à toutes les nations ”*.

Une Eglise multiraciale

Dès son inauguration officielle, en Actes 2, l'Eglise de Jésus-Christ est composée de Juifs d'origines diverses et dont la langue maternelle est différente, même si tous parlaient aussi l'hébreu. Ce jour-là, les apôtres se trouvent en face d'au moins une quinzaine de *“nationalités”*. La tour de Babel est spirituellement renversée. L'Evangile étant pour tous, il faut qu'il soit compréhensible pour chacun. Paradoxalement, grâce au don du *“parler en langues ”*, la nouvelle humanité créée par Dieu ce jour-là *“parle un même langage”*³⁴. Le signe est puissant et convaincant.

34) Livre de la Genèse 11 : 1.

CHAPITRE? LUC THÉOLOGIEN

Qu'est-ce que la théologie?

La théologie n'est pas toujours attrayante. L'idée générale d'un théologien est souvent celle d'un très vieux monsieur, perdu dans sa barbe et dans ses pensées, assis nuit et jour dans sa bibliothèque devant son bureau, entouré de volumes anciens recouverts de poussière. Quand on l'appelle, il répond du bout des lèvres car il est dans *"la présence du Seigneur"*. C'est à peine s'il peut, après des années d'étude et de concentration, rédiger quelques petits fascicules tout aussi desséchants que les livres qui l'entourent depuis plusieurs décennies.

Un vrai théologien n'est pas ainsi.

Chaque chrétien peut être théologien

Ce dont beaucoup de chrétiens ne se rendent pas compte, c'est que tous ceux qui connaissent

Dieu devraient être "*théologiens* ", De plus, peut-être le sont-ils déjà sans le savoir, car dès qu'un chrétien commence à réfléchir tant soit peu sur les voies du Seigneur, il "*frôle* " la théologie et mérite déjà l'attribut de (petit) théologien. Car telle est la théologie : la réflexion, l'étude de Dieu. Point besoin d'avoir "*unegrosse tête*", il suffit de l'aimer. Bien évidemment, certains aspects de l'étude de Dieu vont nous attirer plus que d'autres, et il ne serait pas sage de forcer quelqu'un à méditer continuellement sur certains éléments concernant Dieu et ses voies, qui d'emblée n'évoquent pas chez la personne beaucoup d'intérêt. Mais, au fur et à mesure qu'on avance, on trouvera la question de plus en plus captivante.

La bonne et juste connaissance de Dieu amène infailliblement le cœur du chrétien à agir... et à éagir. Ce sera l'effet de la théologie sur Luc.

Historien et théologien ?

Avant d'aller plus loin, il faudrait répondre à une critique des rationalistes qui refusent d'envisager qu'un théologien puisse être un bon historien. En effet, selon eux, le théologien est bien trop obnubilé par sa conception de Dieu et sa perception du message divin pour être objectif. Les faits qu'il raconte sont déformés. La "*vérité*" qu'il relate est forgée par la vérité à laquelle il croit. Cette déformation peut être inconsciente ou consciente, donc malhonnête.

Luc est saisi d'une conviction : traiter l'histoire de la venue et du ministère de Jésus ; ensuite, dans le livre des Actes, celle de son peuple, appe

lé son *"Eglise"*. Le Saint-Esprit l'inspirant, Luc s'est donné des objectifs précis. Afin de bien les réaliser, il s'est efforcé de chercher l'information dont il avait besoin. Il ne s'est pas dérobé à une tâche herculéenne, étant prêt aussi à en payer le prix ; preuve en est son dévouement en accompagnant Paul, d'abord jusqu'à Philippes, ensuite jusqu'à Jérusalem, et finalement jusqu'à la prison de Rome.

Aussi refusons-nous catégoriquement la pensée critique rationaliste selon laquelle Luc serait un historien de peu de valeur parce que théologien. Par contre, nous affirmons plutôt le contraire : Luc, possédant le sens de l'exactitude, est un historien authentique, d'autant plus qu'il est un théologien fidèle et qu'il veut plaire au Dieu de vérité qu'il a découvert grâce à l'Evangile.

Alors, quelle théologie lucanienne?

Quelle est donc sa perception du Dieu dont il ignorait tout lorsqu'il était imprégné du polythéisme et de la mythologie grecs? Quel est même le nom de ce Dieu? Quelle est son action ? Quel est son message? Que représente le Messie? Sa venue change-t-elle quelque chose ? Si oui, quoi ? En quel domaine ? Pourquoi ?

Luc n'écrivant pas une thèse de théologie, mais un récit et un témoignage, il faut lire entre les lignes et scruter son vocabulaire, ses expressions, sa façon de rédiger les discours...

Chaque écrivain a son vocabulaire préféré puis qu'il exprime sa pensée plus clairement par les termes qu'il affectionne. Chez Luc, nous rencon

trons cette réalité. Les mots traduisant le mieux sa réflexion et sa conception sont utilisés plus souvent que d'autres. En comptabilisant certains substantifs et certains verbes, sa théologie se dévoile et devient évidente.

Le terme : Sauveur

L'un des termes préférés chez Luc est celui de "*Sauveur*". Nous l'avons déjà souligné. On peut donc en déduire que les termes "*Sauveur*", "*salut*", "*sauver*", font de Luc un théologien proclamant un Jésus Sauveur des hommes. Si Luc aime aussi présenter le Christ comme Fils de Dieu, Fils du Très-Haut, voire Fils de David, il lui préfère le titre de Sauveur.

Le terme : grâce

Un autre terme cher à Luc est le mot "*grâce*". A noter que ce terme revient plus souvent dans le livre des Actes que dans l'évangile (huit fois dans l'un, deux fois dans l'autre). A part Jean, les autres évangélistes Matthieu et Marc n'utilisent pas ce mot dans leurs évangiles respectifs.

"*Grâce* " signifie recevoir une bonté de la part de quelqu'un sans l'avoir méritée. Toute l'aventure de l'incarnation commence par la grâce puisque c'est par le don de cette grâce que l'ange Gabriel annonce à Marie la naissance de Jésus. Pour la jeune fille de Nazareth, cette grâce était d'avoir été choisie par Dieu pour porter en son sein le Messie. Marie était sans doute une jeune fille très pieuse et respectueuse des lois de Dieu, mais elle n'avait pas

“*mérité* ” pour autant ce qui demeure une grâce. En répondant à l’appel de Dieu de façon positive, Marie vit encore par la grâce de Dieu. Manifestement, Luc a compris la grâce et son sens pour lui-même, en lui-même. Il la vérifie également chez d’autres, dont il parle dans le livre des Actes. Bamabas voit la grâce de Dieu à Antioche où beaucoup de personnes sont devenues chrétiennes. Pierre précise, dans l’un de ses discours, que c’est par la grâce de Dieu que nous croyons être sauvés. Plus loin, Luc signale le ministère d’Apollon qui se rendit très utile auprès de ceux qui avaient cru par la grâce...

Le chemin du chrétien est aussi “*pavé* ” de la grâce. Luc le dit à plusieurs reprises. Après la conversion à Dieu de plusieurs à Antioche de Pisidie, Paul les encourage à “*rester attachés à la grâce de Dieu*”. Lors du deuxième voyage missionnaire de Paul, lui et son camarade de voyage ont été “*recommandés par les frères à la grâce du Seigneur*”, et un peu plus tard, Paul confie les évêques de l’église d’Ephèse “*à Dieu et à la parole de sa grâce* ”. Si le chrétien est sauvé “*par grâce* ”, il doit aussi pour suivre sa route dans la grâce.

Autre terme : la Parole

Après “*Sauveur*” et “*grâce*”, Luc affectionne la notion de Parole, de Parole de Dieu, de Parole du Seigneur. Certes, les autres évangélistes utilisent ces termes, mais Luc le fait beaucoup, particulièrement dans le livre des Actes. Les auteurs bibliques attribuent à la Parole de Dieu un potentiel de puissance agissante. Et c’est le Saint-Esprit qui

l'insufflé. Ainsi, tous sont au diapason de Paul qui déclare que toute l'Ecriture est inspirée de Dieu. L'Ecriture donc est la Parole de Dieu !

Pour Luc, il y a une autre, ou une nouvelle Parole : c'est le message de l'Evangile colporté par les apôtres et par ceux qui les ont entendus. Cette parole-là, explique Luc dans son livre des Actes, "*ne doit pas être délaissée*". Elle "*progresses*", "*se répand*", "*est prêchée*", "*est reçue*" dans des dizaines d'endroits, là où passent apôtres, diacres, évangélistes, anciens et prophètes mais aussi simples chrétiens. Dans le message de l'Evangile existe une puissance incomparable, voire inéluctable. On la perçoit quand on voit comment telle personne en est saisie.

“Evangéliser”

Un verbe existe qui englobe toute cette action de la grâce du Sauveur-Guérisseur apportant cette parole de l'Evangile aux malheureux, aux délaissés, aux misérables, afin de les sauver. C'est le terme : "*évangéliser*". Luc s'en sert fréquemment : vingt-cinq fois. Les trois autres évangélistes une seule fois chacun.

"*Evangile*" signifie, étymologiquement, "*bonne annonce*", ce qui devint "*bonne nouvelle*". Le verbe, s'il existait, serait "*bien nouvelliser*", mais nos "*immortels*" de l'Académie ne pourraient jamais reconnaître un tel verbe comme faisant partie de la langue de Voltaire. Aussi se contente-t-on du terme - transcrit du grec - : "*évangéliser*", qui porte aujourd'hui une signification un peu différente du mot d'origine grecque. Quand quelqu'un

évangélise aujourd'hui, on craint le prosélytisme. Pourtant le but de l'honnête évangéliste n'est que d'apporter autour de lui cette bonne nouvelle de la grâce de Dieu et du salut des pécheurs. Puisque tout homme est pécheur, tout homme devrait être touché par la parole de l'Evangile.

Paix, joie, chants

La bonne nouvelle apporte paix, joie et chants. Nous abordons ici un autre thème de Luc, dont il fait davantage état dans son évangile que dans les Actes. En effet, le troisième évangile est l'évangile de la paix et de la joie. Paix : le terme ne se trouve que quatre fois en Marc et en Matthieu, et de ces quatre utilisations deux seulement parlent de la paix ; comme fruit de l'Evangile. Mais chez Luc, le terme "*paix* " se trouve plus de dix fois, et souvent cette paix est un don du Sauveur.

Accompagnant la paix, on trouve la joie. Et avec la joie, les chants. La parabole du fils prodigue en est un exemple remarquable. Dès que le fils repentant, revenu tout penaud vers son père, trouve la paix du cœur grâce au pardon accordé par celui-ci, réjouissances et chants éclatent. Il ne peut en être autrement dans la présence du Père. La nouvelle qu'est l'Evangile est toujours bonne et bien faisante. Elle engendre ipso facto paix, joie et musique. D'ailleurs, l'évangile de Luc a donné à l'Eglise de Jésus-Christ quatre des plus beaux cantiques qui soient. Qu'on les chante en latin ou dans leur traduction française, le *Magnificat*, le *Benedictus*, le *Gloria in excelsis* et le *Nunc Dimittis* réjouissent toujours le cœur du peuple de Dieu.

Lajoie du salut que Jésus donne se chante. Il ne peut en être autrement. L'idée, lancée par le Seigneur lui-même dans sa parabole du fils prodigue quand il est revenu vers son père, se poursuit de nos jours. *"La joie du Seigneur est notre force*

Et il en existe d'autres...

Le vocabulaire aimé, apprécié et utilisé par Luc pourrait être davantage mis en exergue. En effet, l'auteur affectionne d'autres idées qui deviennent autant de théologies. La prière, par exemple. A six reprises, Luc évoque dans son évangile le Seigneur priant alors que les trois autres évangélistes ne le mentionnent pas.

Jésus priait au moment de son baptême. Il priait encore dans le désert lors de sa tentation. Il a prié après la purification du lépreux et avant de choisir les douze apôtres. Jésus fut transfiguré alors qu'il priait. Sur la croix, il priait pour ceux qui le mettaient à mort. Sans aucun doute, cet évangile qui insiste sur l'humanité de Jésus plus que les autres évangiles, a raison de rappeler que Jésus priait beaucoup son Père. Il recevait ainsi force et puissance, par le Saint-Esprit, et la persévérance dont il avait besoin, afin de ne pas succomber à la tentation. Il fallait accomplir la volonté du Père jusqu'à la fin.

Le verset-clé de Luc

Le lecteur de la Parole de Dieu constate souvent que la forme que prennent les textes bibliques se prête fréquemment à une analyse facile. Différents

points importants d'un texte, ou d'un épisode raconté dans la Bible, semblent se détacher du paragraphe lu.

En parcourant un livre de la Bible, on remarque parfois un verset qui résume le thème du livre entier. On appelle cette phrase : le ou les verset(s)-clé.

Les versets clés de Luc sont certainement la transcription de la parole de l'ange aux bergers quand ceux-ci veillaient sur leurs troupeaux la nuit de Noël.

*“L’ange leur dit : Ne craignez pas, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d’une grande joie. Aujourd’hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, h Seigneur.
...Et soudain il se joignit à l’ange une multitude de l’armée céleste, louant Dieu et disant :
“Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté ”³⁵.*

Dans ce texte sont réunis tous les termes les plus importants du vocabulaire de Luc. Un Sauveur est venu parmi les hommes. Il s'agit d'une Bonne Nouvelle, qui amènera, pour tout le peuple (Juifs et non-Juifs), la joie et la paix. Gloire à Dieu pour cette venue !

Dans ces versets, notre ami Luc, en narrant l'histoire de la naissance de Jésus, résume sous

35) Evangile de Luc 2 : 10-14.

l'inspiration du Saint-Esprit ce qu'est "*en deux mots*" l'Évangile de Jésus-Christ.

CHAPITRE 8

LUC PROPHÈTE ET VISIONNAIRE

Le Royaume de Dieu chez les évangélistes

Les quatre évangélistes ont mis par écrit des faits exacts concernant le ministère et l'enseignement de Jésus-Christ. Chacun l'a fait à sa manière et selon son style, voire sa personnalité, tout en étant pleinement conduit et inspiré par le Saint-Esprit.

Par ces écrits, nous apprenons que Jésus parlait à maintes reprises du royaume de Dieu. Matthieu utilisait plutôt l'expression royaume des cieux parce qu'il écrivait pour des Juifs et qu'il ne pouvait employer à la légère le nom de Dieu. C'est aussi Matthieu qui introduit bon nombre de paraboles de Jésus par la formule : *“Le royaume des cieux est semblable à...”*

Le royaume de Dieu chez Luc

Luc n'utilise pas cette formule d'introduction. Il est vrai qu'il ne relate pas non plus les mêmes paraboles. Celles dont il propose un écho se trouvent présenter plutôt des éléments de la vie chrétienne. En effet, Luc met davantage l'accent sur les personnes et leur vie, que sur les idées, fussent-elles en rapport avec le règne de Dieu.

Cependant, Luc n'oublie pas le royaume de Dieu. L'expression se trouve bien une trentaine de fois dans son évangile. Entre autres, il indique que ce royaume est à annoncer immédiatement, ici et maintenant. A ce sujet, il rappelle que le Seigneur, lors de sa réponse à la question des Pharisiens, les quels souhaitaient savoir à quel moment le royaume de Dieu viendrait, a précisé : *"Le Royaume de Dieu est au milieu de vous ! "* Autre traduction possible : *"Le royaume de Dieu est en vous ! "*³⁶

Cette affirmation n'empêche pas Luc de répéter la parabole des mines, qui semble bien dire que le royaume de Dieu (visible) n'apparaîtrait pas avant longtemps!³⁷

Dans les Actes, le royaume devient-il Eglise?

Dans le Livre des Actes, on peut s'étonner de ne plus retrouver aussi fréquemment cette expression. Cinq fois seulement ! Par contre, Luc parle de l'Eglise ou de l'église locale une vingtaine de fois. La vision de Luc se transforme. C'est le changement dans la continuité.

36) Evangile de Luc 17 : 21.

37) Evangile de Luc 19:11-27.

Pour l'évangéliste, aucun doute n'existe concernant la royauté de Jésus et son règne qui a été inauguré par l'Ascension. Rapportant les propos de Pierre sur le sujet, Luc précise que *“Jésus de Nazareth a été élevé à la droite de Dieu”*, Aussi, *“toute la nation d'Israël”* doit-elle savoir avec certitude que *“Dieu a fait Seigneur et Sauveur ce Jésus”*³*. Ce message est également celui de Paul. Il était vivement accusé d'annoncer un autre roi que César : Jésus⁹.

En même temps, le règne du Christ ne devait pas devenir tout de suite visible. Luc le perçoit bien. Aussi, tout en reconnaissant le règne actuel de Jésus et sa promesse d'un retour^{38 39 40}, il informe Théophi b du dernier ordre de Jésus à ses disciples : rendre témoignage de lui partout dans le monde, après L venue et le baptême du Saint-Esprit.

Ainsi donc depuis son trône céleste, à travers le témoignage de ses disciples et leur évangélisation du monde, le Seigneur appelle du milieu des Juifs, mais aussi du milieu des nations, celles et ceux qui formeront un nouveau peuple, l'Eglise. Et, en attendant son retour, Jésus est bien, actuellement, le roi de son Eglise, invisible mais bien réel.

Roi et royaume se manifesteront visiblement

Luc a appris que Jésus a été reçu dans le ciel jusqu'aux temps de rétablissement de toutes choses : *“ce dont Dieu a parlé autrefois par la bouche de ses saints prophètes”*⁴¹. Lorsque le moment sera venu,

38) Livre des Actes 2 : 36.

39) Livre des Actes 17:7.

40) Livre des Actes 1:11.

41) Livre des Actes 3:21.

le Christ reviendra. Dans son évangile, Luc dépeint quelques événements qui précéderont la venue du Sauveur dans sa gloire⁴². Quelques grandes surprises et actions étonnantes s'accompliront alors. C'est ce que l'Ancien et le Nouveau Testament nomment "*le jour de Dieu* ", Le Christ régnera alors visiblement.

Dans les explications fournies par Luc à ce sujet, le lecteur "*ressent*" l'aspect prophétique des écrits de Luc. Sous la plume d'autres auteurs néo testamentaires, on trouve trois termes importants en rapport avec le retour du Seigneur et de son règne : l'apocalypse, la parousie, l'épiphanie. Le sens de ces mots grecs est, respectivement : dévoilement, présence et apparition avec éclat. (Luc n'emploie que le terme "*parousie* ").

En attendant le "Jour de Dieu" ...

En attendant le retour visible de Jésus-Christ et l'installation de son royaume, Luc prévient ses lecteurs par le biais de son récit qu'ils ont à vivre en témoins. De même que les apôtres devaient témoigner de Jésus à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre - c'est là le verset clé du livre des Actes - tous les chrétiens ont aussi à rendre partout témoignage de Jésus.

Leur parole portera du fruit. Le Saint-Esprit se servira de leur témoignage pour faire croître en nombre le peuple de Dieu, l'Eglise. Du travail est également à accomplir parmi les chrétiens, car l'Eglise a besoin d'être sans cesse édifiée, afin de

42) Luc 17: 22-37; 21 : 5-36.

marcher dans la crainte du Seigneur, pour progresser dans ses voies.

Dans le rapport qu'il donne sur les paroles de Christ et sur celles des apôtres qui ont enseigné le retour personnel de Jésus, Luc montre à l'Eglise comment elle doit vivre et témoigner, travailler, parler et agir, dans l'attente du retour. C'était son rôle de prophète.

Luc est cependant prophétique d'une autre manière...

Comment Dieu accomplit-il son œuvre?

En constatant comment le Saint-Esprit a fait progresser l'Evangile depuis Jérusalem jusqu'à Rome en une trentaine d'années seulement, il est sage de se demander quel est le secret de Dieu ou sa manière de travailler pour accomplir son œuvre si puissante depuis la Pentecôte. Luc répond-il à cette question? Pourrions-nous discerner, par une étude approfondie de ses livres, quelque principe que le Seigneur a utilisé et utiliserait encore pour étendre son règne dans le cœur des hommes et pour dévoiler le monde de l'Evangile? Dans les écrits de Luc trouve-t-on un type de programme et *"une marche à suivre "* pour la croissance de l'Eglise?

Certainement.

Est-ce par les signes et les prodiges ?

Le lecteur des deux livres de Luc constatera facilement le grand rôle qu'a joué le miraculeux dans le ministère de Jésus et des apôtres. "... *Les*

œuvres que je fais témoignent de moi que le Père m'a envoyé", dit Jésus ; et encore de croire en lui au moins à cause de ses œuvres⁴³. La renommée de Jésus et des apôtres était souvent due à la guérison miraculeuse de quelqu'un qui avait souffert de façon notoire et depuis longtemps. D'autres actes de puissance, telle la multiplication des pains, ont eu le même effet.

Cependant, aussi étonnant que cela soit, ni le Seigneur, ni les apôtres n'ont essayé d'exploiter ce genre de publicité. Au contraire, Jésus a maintes fois demandé aux miraculés de se taire et de ne pas crier leur guérison sur les toits. Aussi le lecteur doit-il regarder ailleurs dans les écrits de Luc pour découvrir au moins l'une des clés qui répondrait à notre interrogation concernant la raison du succès foudroyant de l'Evangile à l'époque des apôtres.

Il aura peut-être à lire *"entre les lignes"*

Un principe de Dieu : la clandestinité

C'est ainsi que nous songeons à l'étable où est né le Seigneur Jésus, et à la mangeoire dans laquelle il a été couché. Quelle surprenante, voire incroyable *"rampe de lancement"* pour la plus grande et la plus importante de toutes les missions divines jamais *"mises sur orbite"* ! A côté de l'incarnation, la création de l'univers n'était qu'un feu de paille.

Ensuite, après la proclamation du plus merveilleux de tous les messages jamais proclamés dans le monde entier, quel "échec" que cette "piste

43) Evangile de Jean 5 : 36; 10 : 25, 38.

d'aterrissage” pour le Sauveur, Fils de Dieu qui exaltait et accordait la vie éternelle à tous ceux qui croyaient : un tombeau prêté ! La pensée humaine tombe des nues devant un fait aussi imprévu, inattendu, inopiné !

Le Christ est venu dans le monde de manière presque secrète ; sa mission fut globalement “*confidentielle*”, presque clandestine. Et elle se termine quasi incognito.

De même pour l'Eglise de Jésus-Christ, peuple composé d'ambassadeurs royaux, de sacrificateurs et de rois du Dieu Très-Haut. La mission de ces hommes et de ces femmes débute dans une pièce prêtée, à l'étage de la maison d'un inconnu, et ensuite dans une ruelle obscure de la ville de Jérusalem. Elle se termine, pour ce qui est du livre des Actes ; dans une maison louée, dans un quartier populaire de Rome ; qui sera la prison de Paul, prisonnier sans le sou, ayant tout perdu dans un récent naufrage. Pourtant, dans cette maison louée se trouvait l'un des plus importants ambassadeurs du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs !

Voilà les principes de travail du Seigneur de toute la terre !

Les méthodes de Dieu sont “méprisables”

Le travail de Dieu par le Saint-Esprit n'a pas eu besoin de grands coups de publicité “qui frappent” ou de manifestations impressionnantes de chrétiens dans les rues d'Antioche ou de Corinthe scandant “*Jésus t'aime*”. La “*promotion*” de l'Evangile se faisait toute seule. Parfois, l'Evangile mettait les évangélisateurs en danger - c'était alors

de “*grands coups de pub* ” - et il favorisait leurs actions.

Mais l'essentiel était d'évangéliser, d'être de fidèles témoins jour après jour, de remplir sur la terre le rôle de prophètes, porte-parole du Seigneur. En une trentaine d'années, l'Evangile est arrivé à Rome avec Paul comme ambassadeur, frappant même à la porte du palais de César, après un voyage payé par la trésorerie impériale.

C'est ainsi que s'est répandu l'Evangile de Dieu. Il progresse aujourd'hui surtout de cette manière. Dans la clandestinité, par des chrétiens presque anonymes.

Folie et faiblesse de Dieu

L'apôtre Paul a bien compris la folie de cette manière d'œuvrer de Dieu. Sur le plan du raisonnement humain, c'était aussi de la faiblesse, mais... le la “*faiblesse de Dieu* D'ailleurs, il l'avait déjà expliqué aux Corinthiens :

“Dieu n 'a-t-il pas choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ? Et les choses faibles du monde pour confondre les fortes ? Dieu n 'a-t-il pas choisi les choses viles du monde, celles qu 'on méprise, celles qui ne sont pas, pour réduire à rien celles qui sont, afin que nul homme ne se vante devant Dieu .⁴⁴ ”

La puissance, la grandeur et la sagesse de Dieu se révèlent dans les choses faibles, petites et folles.

44) Première lettre aux Corinthiens 1 : 27-29.

Notre évangéliste, auteur, journaliste, historien, apologiste, théologien, médecin, prophète, s'est plu à le dévoiler à son ami Théophile, ainsi qu'à tous ceux qui deviendront des "*Théophiles* " à leur tour, des amis de Dieu.

Grâce à ce principe d'action divine, humble, petit, insignifiant, misérable aux yeux des hommes, Luc montre indirectement à travers les pages de son papyrus le secret de la réussite de l'Evangile. Le succès final sera le peuplement éternel du paradis céleste. Il sera rempli de millions d'hommes, de femmes, de jeunes gens et d'enfants qui, tout comme le "*bon larron* " sur la croix, se seront repentis et auront prié :

“Jésus, Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne”⁴⁵.

45) Luc 23 : 42.

BIBLIOGRAPHIE

- P. Girodon, (prêtre) *Commentaire critique et moral sur l'évangile selon Saint Luc.* 1903. Librairie Plon.
- F. W. Farrar *St Luke*, (commentaire). 1895. Cambridge, University Press.
- Leon Morris *Luke*, (Tyndale N. T. commentaries). 1974. Inter-Varsity Press (I. V. P.).
- Michael Wilcock *The Message of Luke.* 1979. I. V. P.
- I. Howard Marshall *Luke - historian and theologian.* 1992. Paternoster Press.
- J. R. Lumby *The Acts of the Apostles*, (commentaire) 1885. Cambridge, University Press.
- John R. W. Stott *The Message of Acts.* 1991. I. V. P.
- E. M. Blaiklock *The Acts of the Apostles.* 1961. Tyndale Press.
- D. Guthrie *New Testament Introduction.* 1975. I. V. P.
- N. B. : Plusieurs autres livres, commentaires et dictionnaires bibliques ont été consultés.*

Le médecin bien-aimé

On a tendance à oublier que Luc est l'auteur le plus important (quantitativement) du Nouveau-Testament. Son Evangile et le Livre des Actes des Apôtres, à eux seuls, occupent plus de place que tous les textes rassemblés des autres auteurs de cette deuxième partie de la Bible. Mais, paradoxalement, Luc est l'un des écrivains les plus méconnus de cette même Bible. C'est surtout au travers de ses propres écrits que l'on discerne sa personnalité, ses engagements, son action et il faut scruter les détails (dans les Actes et sous la plume de Paul) pour retrouver sa trace.

Or, cette trace n'est pas insignifiante. Médecin, théologien, historien, sociologue, évangéliste missionnaire... voilà quelques spécificités de ce païen de culture grecque converti au Christianisme naissant auquel il a apporté plus qu'une pierre : un édifice. L'Eglise en fit aussi un Saint !

Pierre Wheeler, licencié en théologie de l'Université de Londres, professeur de théologie, d'histoire de l'Eglise et de Dogmatique en France et en Belgique, a mené l'enquête pour restituer dans ces pages, toute la personnalité du médecin bien-aimé (et ô combien utile !) de l'apôtre Paul.

Editions Ligue pour la Lecture de la Bible

Collections «

ISSN : 1277-7/ ^{Luc} > Collection les témoins

ISBN : 2-8503'



LIV-20220707-313-000

CHEZ
CARPUS

9782850313349

blfédérations